This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

KF
15217
NEDL TRANSFER
HN 4P49 $

KF15217

PAUL JOSEPH SACHS

EUSTACHE LE SUEUR

IMPRIMERIE DE PILLET FILS AINÉ, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 5.

NOUVELLES RECHERCHES

SUR

LA VIE ET LES OUVRAGES

D'EUSTACHE LE SUEUR

PAR

L. DUSSIEUX

PROFESSEUR D'HISTOIRE A L'ÉCOLE MILITAIRE DE SAINT-CYR

MEMBRE CORRESPONDANT DES COMITÉS HISTORIQUES

AVEC UN CATALOGUE DES DESSINS DE LE SUEUR

PAR

A. DE MONTAIGLON

Attaché à la collection des dessins du Louvre.

PARIS

J. B. DUMOULIN LIBRAIRE-ÉDITEUR

QUAI DES AUGUSTINS 13.

1852

KF/5217

NOUVELLES RECHERCHES

SUR

LA VIE ET LES OUVRAGES DE LE SUEUR

PAR L. DUSSIEUX.

PREMIÈRE PARTIE.

MÉMOIRE HISTORIQUE

DES OUVRAGES D'EUSTACHE LE SUEUR,

PEINTRE, ET L'UN DES DOUZE ANCIENS DE L'ACADÉMIE,

PAR GUILLET DE SAINT-GEORGES.

Lu à l'Académie, le samedi 5 août 1690.

INDICATION DES MANUSCRITS.

Les manuscrits que possède la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts sur Le Sueur sont au nombre de 7 :

Le n° 3, par *Guillet de Saint-Georges*, le consciencieux historiographe de l'Académie, est celui que nous reproduisons ici, sauf quelques leçons que nous empruntons à une *copie* de ce mémoire, faite par Guillet sur un *cahier* contenant plusieurs autres biographies.

*Les n*os 2, 4 *et* 6, sont des copies du n° 3 et très-peu différentes.

Le n° 1, vie de Le Sueur, par le comte de Caylus, extraite en général de la biographie de Guillet, sauf les appréciations.

Le n° 5, vie de Le Sueur, par Lépicié, extraite aussi de la biographie de Guillet.

Nous allons très-prochainement publier les vies manuscrites des principaux membres de l'ancienne Académie ; 25 sont de Guillet et traitées avec le même soin que celle de Le Sueur ; cette biographie de Le Sueur est extraite de cette publication.

Eustache le Sueur nasquit à Paris en 1617 (1). Il n'a vescu que 38 ans, et le mérite des ouvrages qu'il a laissés, persuade aisément qu'il auroit fait un progrès extraordinaire dans son talent si le cours de sa vie y eut

---

(1) « Eustache vint au monde en 1617, dans la même ville où ses « parents étoient venus s'établir ; il ne paroit point qu'ils ayent eu « d'autres enfants, mais il est constant qu'ils cultivèrent l'éduca- « tion de celui-ci. » (*Mss. n°* 1.) — *On verra plus loin que Le Sueur a eu trois frères.* — « Cathelin Le Sueur (père d'Eustache Le Sueur), « de Montdidier, étant venu à Paris pour apprendre la profession de « tourneur, s'attacha depuis à celle de sculpteur en bois ; il mou- « rut en 1666, âgé de 96 ans ; sa mère (*la mère d'Eustache Le Sueur*) « se nommoit Antoinette Touroude. » (*Mss. n°* 5.)

Ces noms plébéiens, le métier de Cathelin, tourneur en bois, prouvent évidemment que Le Sueur n'était pas noble, ainsi que l'a inventé le musicien *Sueur*, qui avait la double vanité de descendre d'Eustache Le Sueur et d'être noble. Pour concilier cette double prétention, il changea son nom, prétendit que son grand oncle était noble et inventa mille histoires qu'il débita comme des traditions de famille. Landon dit en effet dans sa notice sur E. Le Sueur : « C'est M. Le Sueur (le musicien) qui nous a fourni quelques-unes de ces particularités dont il a conservé les titres ou la tradition et que l'on ne trouve dans aucune des biographies d'Eustache Le Sueur. » Mais le musicien Le Sueur n'était nullement le descendant d'Eustache ; l'abbé Tiron, qui avait été enfant de chœur à Amiens avec lui et qui l'avait beaucoup connu, a publié des détails positifs sur Le Sueur dans *la France Musicale* (1840, p. 157). Toutes ces prétendues traditions sont des inventions qui, cependant, ont été reproduites par Landon et amplifiées par tous les biographes modernes d'Eustache Le Sueur. Il est temps de mettre à néant cette

respondu. Il commença à peindre sous M. Vouette (1) et en retint quelque temps la manière, mais ensuite il la changea avantageusement, et estant secouru de ses nouvelles estudes, de la force de son génie, et de ses dispositions naturelles, il peignit enfin d'une correction et d'une grâce qui l'ont fait extrêmement admirer. Il n'a jamais voulu aller à Rome, mais il faisoit exactement ses estudes sur les meilleurs ouvrages qu'on avoit apportés des écoles d'Italie.

Le zèle qu'il avoit de voir en France sa profession florissante et libre de toute servitude luy fit quitter le corps de la maîtrise où il avoit esté reçu ; et mesme il avoit fait pour la Confrairie un tableau représentant *S^t Paul à Éphèse* où il chasse les démons des corps qui en estoient possédés. La Communauté des Maistres conserve ce tableau avec soin. Mais enfin M. le Sueur se porta ardemment à l'institution de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il fut du nombre des Douze qui prirent le nom d'Anciens et qui, après en avoir jeté les fondemens, firent dans cette

---

masse d'erreurs, débitées sur Le Sueur : ses relations avec le Poussin, sa place d'inspecteur des recettes aux entrées de Paris, son duel, sa pauvreté, sa mélancolie après la mort de sa femme qui ne lui avait pas laissé d'enfants, sa retraite et sa mort aux Chartreux, etc. M. Vitet, dans sa belle étude esthétique sur Le Sueur, a déjà réfuté la plupart de ces contes ; il est bien regrettable qu'il n'ait pas aussi réfuté l'histoire, absolument imaginaire (nous la qualifierons d'imaginaire jusqu'à la production des preuves), des relations de Le Sueur et du Poussin. — Voy. aussi *Appendice* n° 1, p. 38.

(1) « Cathelin, voyant la forte inclination que son fils avoit de-
« puis sa plus tendre enfance pour le dessein, le confia aux soins
« de Vouët, et l'élève y répondit par son application. » (Mss. n° 1.)

nouvelle école les exercices et toutes les fonctions qu'y font aujourd'hui les douze professeurs.

Il peignoit encore de la manière de M. Vouette lorsqu'il fit deux (1) tableaux des *songes de Poliphile* sur les mystères de la pierre philosophale (2). Ces tableaux ont esté exécutés en tapisserie aux Gobelins par M^rs^ la Planche et Comans (3).

Quelque temps après (4) il fit plusieurs ouvrages dans une maison, qui est à la pointe de l'isle de Nostre Dame, et qui appartient à M. Lambert Torigny, président de la chambre des comptes. Comme quelques unes de ces peintures sont de la première manière de M. le Sueur, et quelques autres de son meilleur goust,

---

(1) Le Mss. n° 4 dit aussi deux : les n^os^ 5 et 1 disent huit tableaux ; c'est ce que marquent aussi les biographies anciennes. Les Mss. 2 et 6 ne donnent pas de chiffre.

(2) *Hypnerotomachia Poliphili* (Fr. Columna), *Venetiis, Aldus*, 1499, in-folio, avec figures en bois, — traduit par Legrand, sous le titre de *Songe de Poliphile*, Paris, 1804, 2 vol. in-12. — Voyez *Appendice* n° 1.

(3) Raphaël de La Planche (fils de René), conseiller et trésorier général des bâtiments du roi, et Alexandre Comans (fils de Marc), étaient directeurs d'une manufacture de tapisseries au faubourg Saint-Germain. — Cf. D. Lobineau et D. Félibien, *Hist. de Paris*, V, 107 et 118.

(4) Mss. n° 5. « C'est en 1648 qu'il a commencé les ouvrages de « l'hôtel Lambert ; ils l'ont occupé près de 9 ans. On estime particulièrement ceux des Bains et la Chambre à l'italienne comme « étant de sa dernière manière. » — Nous croyons que cette date de 1648 est fausse : Le Sueur a commencé beaucoup plus tôt à peindre à l'hôtel Lambert ; il y a de ses œuvres, conservées à l'hôtel, qui attestent qu'il peignait encore à la manière du Vouët lorsqu'il commença à y travailler ; et, en 1645, lorsqu'il entreprit la Vie de saint Bruno, il avait déjà sa manière à lui et avait oublié celle de son maître. — Notre historien a donc raison de parler d'abord des peintures de l'hôtel Lambert. Il est évident que Le Sueur y travailla avant et après la Vie de saint Bruno.

il est évident qu'entre un travail et l'autre il y a eu l'intervalle de plusieurs années; mais nous ne spécifierons que légèrement ce qu'on y trouve de sa première et de sa dernière manière, afin de mieux exciter les Amateurs des Beaux-Arts à venir faire ce discernement sur le lieu mesme (1).

Dès qu'on entre dans la cour on voit de front au pailler qui est entre les deux rampes de l'escalier, un Dieu des Eaux et une Nymphe qui sont peints de grisaille. Dans le cabinet de M. le Président, M. le Sueur a peint, de la manière de M. Vouette, cinq tableaux pour le platfond et un sixième pour le dessus de la cheminée. Ils traitent tous six *le sujet de Cupidon*. Le plus grand des cinq tableaux du platfond représente Vénus assise sur un lict. Elle vient de mettre au monde Cupidon. Les trois Grâces admirent la beauté de cet enfant, et une des Heures du Jour, pour témoigner sa joye, respand des fleurs de tous costés. Dans le second tableau, Jupiter, Junon, Neptune et Amphitrite paroissent également charmés des attraits de Cupidon, qu'une des Grâces leur présente. Dans le troisième, Cupidon est entre les bras de Cérès auprès de son berceau. Dans le quatrième, Cupidon, représenté dans une jeunesse un peu plus avancée, est assis sur

(1) « Je conviens que tous les morceaux qu'on y voit ne sont pas « d'un mérite égal, parce qu'il y a travaillé à diverses reprises ; « ainsi, l'on pourroit, en quelque façon, dire qu'il y (*à l'hôtel Lam-« bert*) a été occupé pendant toute sa vie. » (Mss. n° 1.)

les nues, et reçoit d'Apollon un brandon, de Diane un arc et un carquois, et de Mercure un caducée. Dans le cinquième, Cupidon élevé dans les airs s'appuye sur deux déesses, tandis que Mercure part en diligence pour aller exécuter quelques uns de ses ordres. Le tableau du dessus de cheminée représente Cupidon monté sur l'aigle de Jupiter et en possession de sa foudre, comme pour passer en triomphe parmy plusieurs divinités qui l'accompagnent.

Toutes les esquisses (1) que M. le Sueur a faites pour les ouvrages de ce cabinet sont aujourd'huy à M. Vancleve qui est du corps de l'Académie (2).

Au dessus de ce cabinet, dans la chambre (3) de Madame la présidente de Torigny, M. le Sueur a fait de sa bonne manière plusieurs tableaux accompagnés d'ornemens. Cette chambre est une de celles qu'on appelle chambres à l'italienne, parce que la beauté de la menuiserie, et la richesse du lambris y tiennent lieu de tapisseries. Il a représenté dans le tableau du platfond, le Soleil qui donne la conduite de son char à

---

(1) « Les esquisses de ces tableaux assez terminées. » (Mss. n° 2.)

(2) En 1777, ces esquisses, au nombre de cinq, étaient dans le cabinet de M. Randon de Boisset; elles furent vendues cette année. Elles étaient peintes sur bois; la première, qui représentait la naissance de l'Amour, avait 19 pouces 3 lignes de haut sur 14 pouces de large; la 2e et la 3e portent chacune 9 pouces de haut sur 22 pouces 6 lignes, et la 4e et la 5e, 9 pouces de haut sur 18 pouces 6 lignes de large. On les vendit 3,801 livres.

(3) « M. Le Sueur en peignant cette chambre s'estoit desfait de « sa 1re manière, qu'on voit dans le cabinet, cy devant descrit. » (*Note de Guillet.*)

Phaéton (1). L'Aurore précède le char, un flambeau à la main. Le Temps, les quatre Saisons et les Vents y paroissent sous leurs figures allégoriques. Les quatre tableaux qui sont à la gorge ou chute du platfond sont de la main de M. Périer qui a esté un des professeurs de l'Académie. Mais M. le Sueur a fait pour le dessus de la cheminée un tableau où l'on voit Mercure qui arrache les aîles de Cupidon en présence de Vénus, et en échange luy donne son caducée, comme pour signifier qu'il faut rejeter les vains amusemens de l'Amour pour s'attacher à l'estude.

Un peu plus bas on voit de la main de M. le Sueur deux tableaux de coloris à fond d'or. Vénus paroit dans l'un, Vulcain dans l'autre. La frise de la chambre est embellie de plusieurs figures d'enfans qui soutiennent des festons : On y voit aussy des ornemens de grotesque d'or saly sur fond noir, c'est-à-dire des figures de couleur ombrée sur un fond tout d'or : il y a aussy diverses figures de coloris qui représentent des femmes, dans les panneaux de la porte. Au platfond de l'alcôve de cette chambre, il a peint Diane qui en cette occasion doit être prise pour la Lune. Elle est dans un char tiré par des chevaux et précédé par

(1) Le comte de Caylus (Mss. n° 1, p. 17) fait ressortir avec raison combien est remarquable la couleur de ce tableau : « Je crois, dit-« il, que c'est le tableau le plus haut en couleur qu'il ait peint ; il « y règne un certain doré qui représente merveilleusement la cha-« leur inséparable de la maison du soleil. L'ordonnance en est ma-« gnifique. »

la figure allégorique de l'estoile Lucifer. Au lambris de l'alcôve il a fait des tableaux des Muses. Chacune y est distinguée par son symbole particulier. Les fonds de ces tableaux sont de M. Patel.

Au dessus de cette chambre est celle des bains (1), dont toutes les figures et les ornemens sont de la main de M. le Sueur, et convenables à l'embellissement d'un bain. On voit au platfond quatre bas-reliefs de grisaille soutenus par des Termes qui sont aussy de grisaille. Dans l'un de ces bas-reliefs paroit le triomphe de Neptune, dans l'autre le triomphe d'Amphitrite ; dans le troisième, l'aventure de Diane et d'Actéon, et dans le quatrième, Diane qui, se baignant avec ses nymphes, descouvre la grossesse de Calisto. Aux angles du platfond on voit huit figures de coloris représentant des Fleuves, avec des ornemens de coquillages et de tridens, et sur la corniche plusieurs enfans de grisaille qui tiennent des branches de corail (2). Tous ces ouvrages sont des plus finis de M. le Sueur.

Ceux que nous allons indiquer dans la mesme mai-

---

(1) C'est le cabinet des bains qui servit de cabinet à Voltaire pendant son séjour à l'hôtel Lambert, appartenant alors à Madame la marquise du Châtelet.

(2) « Le plafond de l'appartement des bains est le dernier mor-« ceau dont Le Sueur ait enrichi la maison de M. de la Haye. » (Mss. n° 1, p. 17.) — L'hôtel Lambert a appartenu successivement au président Lambert, à la marquise du Châtelet, à M. de la Haye, — qui vendit à Louis XVI les peintures conservées aujourd'hui au Louvre, — ensuite au comte de Montalivet de 1809 à 1816, puis à l'administration des lits militaires; il appartient depuis 1842 au prince Adam Czartoricky.

son sont de sa première manière. On voit, dans l'appartement de feu M. Lambert, une chambre dont le platfond représente une *assemblée de plusieurs divinités* (1). Jupiter qui tient Vénus entre ses bras est accompagné d'Apollon, de Mars et d'Hercule. Le tableau d'un dessus de cheminée représente *Énée qui emporte son père Anchise* pour se sauver avec lui de l'embrasement de Troye. Dans le lambris il y a quatre panneaux où il a peint des enfans, et au dessus deux bas-reliefs de grisaille (2), dont l'un représente en figures allégoriques la Peinture et la Sculpture, et l'autre la Prudence. Dans une autre chambre, qui est proche de celle-là, il a peint un platfond où paroit Ganymède monté sur l'aigle de Jupiter; et au platfond de la chapelle qui est proche de la galerie que M. le Brun a peinte dans la mesme maison, M. le Sueur a représenté le Père Éternel dans la gloire céleste (3).

Il a fait au Louvre plusieurs tableaux de sa dernière manière, correcte et gracieuse (4). M. le Camus

---

(1) Ce plafond, qui existe encore à l'hôtel, représente le festin des dieux ou, selon B. Picart, « Ganymède, choisi par Jupiter pour verser le nectar à la place d'Hébé. » — Ce plafond est en effet de la première manière de Le Sueur; on le prendrait pour un Vouët. Il représente Ganymède servant Jupiter; à gauche, Neptune et Vulcain; à droite, Junon : les Heures sèment des fleurs. — Au plafond de cette même pièce, il y a quatre enfants, qui très probablement sont de Le Sueur et de sa première manière.

(2) « Deux feints bas-reliefs. » *Cahier de Guillet.*

(3) La plus grande partie des peintures de Le Sueur n'est plus à l'hôtel Lambert; elles sont dispersées au Louvre, en Berry, etc. Cf. le catalogue à la fin de cette notice, au § *hôtel Lambert.*

(4) Florent Lecomte et D'Argenville sont les seuls des biographes

qui estoit alors surintendant des bastimens, et qui depuis eut M. de Ratabon pour successeur dans la mesme charge, employa M. le Sueur pour un grand tableau qui fut placé dans la chambre du Roy. Il représentoit sous des figures allégoriques la Monarchie Françoise appuyée sur un globe couronné. La Justice et la Valeur donnoient la fuite aux ennemis de la France, et la Renommée en publioit les avantages (1). Dans la mesme chambre il peignit quatre bas-reliefs de blanc et noir à fond d'or, représentant les quatre parties du monde. Il fit aussy pour un cabinet qui est à costé, un tableau où paraissoit la figure de l'Autorité élevée sur un thrône. Le Temps y tenoit un livre ouvert où la figure de l'Histoire escrivoit des mémoires sous les ordres de l'Autorité. Des enfans qui jouoient avec un lion y figuroient la Douceur et la Force.

---

de Le Sueur qui aient parlé de ces peintures au Louvre. « Il a encore peint, disent-ils, pour les bains de la reine au vieux Louvre; » mais ils s'arrêtent tous les deux après cette phrase. Papillon de la Ferté dit que Le Sueur avait été nommé peintre de la reine Anne d'Autriche, ce qui ne serait pas impossible, « la sérénissime reyne « Anne d'Autriche, étant si légitimement prévenue du mérite de « M. Le Sueur. » Quoi qu'il en soit, c'est la première fois que l'on trouve la description complète de ces peintures, au nombre desquelles figurait le Parnasse, sa plus belle composition, selon Mariette. L'authenticité des renseignements donnés par Guillet de Saint-Georges est prouvée par l'inventaire Bailly, et par les dessins de ces compositions que nous avons retrouvés au Louvre.

Il ne subsiste plus rien de toutes ces peintures; on ne sait à quelle époque elles ont été détruites ou enlevées, et dans ce dernier cas, si elles existent encore et où elles sont.

(1) La collection des dessins de Le Sueur, au Louvre, possède deux dessins offrant la première pensée, avec quelques variantes, de ce tableau. L'un de ces dessins est mis au carreau.

De tout cet ouvrage il n'est resté dans l'appartement du Roy que les bas-reliefs des quatre parties du monde. Les tableaux ont été enlevés (1), et le bruit commun en attribue la cause à une jalousie du S^r^ Romanelli, peintre Italien que M. le Cardinal Mazarin avoit fait venir de Rome pour plusieurs ouvrages qu'il a faits au Louvre et au palais Mazarin. On a donc fait courir le bruit que le S^r^ Romanelli regardant d'un œil jaloux le tableau de la Monarchie, y montroit la teste d'une figure qu'il soutenoit avoir été copiée par M. le Sueur d'après une teste d'un tableau du Guide ; mais comme il se vit convaincu du contraire, il se servit si adroitement du crédit qu'il avoit auprès des puissances qu'il donna lieu d'enlever ces tableaux en proposant de faire percer le mur de la chambre du Roy pour y donner plus de jour, et pratiquer une fenestre à l'endroit du mur proche du platfond où estoit le tableau de la Monarchie, qui fut effectivement osté sous ce prétexte.

Ensuite la Sérénissime Reyne Anne d'Autriche estoit si légitimement prévenue du mérite de M. le Sueur qu'elle luy fit faire au Louvre plusieurs peintures pour l'appartement des bains, non seulement dans la chambre où Sa Majesté couchoit, mais encore dans le cabinet des bains qui est tout proche. Au platfond de cette chambre, M. le Sueur a peint de

(1) Le Mss. n° 3 dit que ces tableaux ont passé en d'autres mains.

coloris un tableau de forme ovale (1), où il a représenté trois enfans qui sont couronnés de fleurs et qui tiennent des guirlandes à la main. Tous les panneaux de menuiserie du platfond, sont ornés de grotesques sur fond d'or. Dans les deux dessus de porte de la chambre, il a peint des vases de fleurs et des enfans qui se divertissent à faire des guirlandes (2). Les embrasures des portes sont aussi peintes de grotesques sur fond d'or, et on voit de semblables ornemens à l'embrasure de la croisée et aux volets. Dans l'alcôve il a peint plusieurs petits tableaux représentant des sujets de Junon. Celuy qu'on voit au platfond de l'alcôve et qui est de forme quarrée (3) fait paroître Junon qui commande à Iris d'aller trouver le Sommeil (4) pour luy ordonner de faire paroître en songe l'ombre de Ceix à sa femme Alcyone; ce qui est tiré de l'onzième livre des Métamorphoses d'Ovide. On en voit aussy un (5) à la frise de l'alcôve, où il a peint Junon accompagnée des trois Grâces, dont l'une est appuyée d'une main sur un miroir, et de l'autre main elle y montre l'image de Junon, comme pour faire remarquer que cette déesse paroit toujours avec le ca-

(1) Ce tableau est mentionné dans l'inventaire Bailly. Voyez l'extrait de cet inventaire, à *l'Appendice* n° 2. *Inventaire Bailly*, n° 7.
(2) *Inventaire Bailly*, n^os^ 4 et 5.
(3) *Inventaire Bailly*, n° 6.
(4) « Dans son antre. » (Mss. n° 3.)
(5) Bailly ne parle pas de ce tableau.

ractère de grandeur et de majesté qui convient à l'épouse du souverain des dieux. Quelques autres petits tableaux de cette frise expriment encore les prérogatives et le rang suprême de Junon. Mais il y a deux autres tableaux très remarquables sur le même sujet dans le lambris de cette alcôve. Le premier est au dessus de la porte qui donne entrée dans l'oratoire de la Reyne (1). Il représente Junon qui, estant élevée en l'air au dessus de la ville de Carthage, commande au génie de la libéralité de respandre sur cette ville un cornet d'abondance, d'où l'on voit sortir un sceptre, une couronne, et des espèces de monnoyes d'or meslées avec des fleurs. Ce qui est particulièrement fondé sur les douze premiers vers du premier livre de l'Enéide. Un autre tableau (2) placé à l'opposite de celuy-là dans le lambris de l'alcôve, fait paroitre Junon sous une expression bien différente, et le sujet en est tiré de l'Iliade. La Déesse agitée de colère est élevée au dessus de la ville de Troye où les Grecs sous ses auspices ont déjà mis le feu. Comme elle se dispose à réduire en cendres cet azile, où Pâris s'est réfugié craignant qu'elle ne le fit périr après avoir prononcé contre elle un jugement en faveur de Vénus, elle tient un flambeau à la main et commande à Cupidon qui en tient un autre d'aller contribuer à l'embrasement de

(1) *Inventaire Bailly*, n° 1.
(2) *Inventaire Bailly*, n° 3.

Troye. Ainsi la destinée de cette ville, bien différente de la destinée de Carthage, fait comprendre que les puissances suprêmes sont en pouvoir d'exercer leur justice pour protéger quelques villes et pour en punir quelques autres.

Dans le cabinet des bains M. le Sueur a fait au plat-fond deux tableaux de forme octogone, peints de bleu sur fond d'or. L'un représente Jupiter qui est accompagné de Junon, de Vénus, de Minerve et de Mars, et qui donne quelques ordres à Mercure. Dans l'autre (1), on voit Minerve qui préside à l'assemblée des Muses, et qui tient un livre ouvert, où Mercure luy montre avec son caducée un des passages du livre. Dans les

---

(1) Ce tableau a été gravé sur un dessin de Le Sueur; c'est l'estampe désignée sous le nom du *Parnasse*. Voici la description qu'en donne Mariette : (Cf. cabinet Boyer d'Aguilles, 1744, fol°.) « L'Élo-« quence et la déesse des Arts admises sur le Parnasse. Celle-ci « sous la figure de Minerve, l'autre sous celle de Mercure qui semble « vouloir la diriger, sont assises sur le sommet du mont Sacré et y « tiennent la place d'Apollon. Les Muses qui les environnent sont « attentives à leurs leçons, tandis que les Grâces répandent des « fleurs sur leurs têtes, et que la Renommée, embouchant sa trom-« pette et planant dans les airs, annonce leur gloire à l'Univers. « Pégase, l'Hippocrène, le Cygnus, des lauriers, des Amours, des « Génies endormis, dans la bouche desquels des abeilles viennent « déposer leur miel, par allusion à la douceur de la poésie, rem-« plissent les différentes parties du tableau et achèvent de le carac-« tériser. L'on ignore (cette peinture n'existait donc plus du temps « de Mariette, en 1744) si le célèbre Le Sueur a exécuté cette pen-« sée en peinture, car cette estampe n'a été gravée que sur un de « ses dessins; ce serait un des tableaux qui lui ferait le plus d'hon-« neur. L'on connaît peu de compositions aussi nobles et aussi « poétiques que celle-ci; elle est digne de Raphaël; mais aussi tout « le monde convient qu'aucun peintre n'a plus approché de ce « grand maître que Le Sueur. » — Le Louvre possède le magnifique dessin du Parnasse.

panneaux, qui sont au bas du lambris, sont représentées plusieurs Vertus peintes de bleu sur fond d'or, entre autres la Simplicité, la Fidélité, la Magnanimité, la Force, la Justice et plusieurs autres attributs qui conviennent à une auguste Reyne (1). M. le Sueur n'en a fait que les esquisses qui ont été exécutées par d'autres mains sous sa conduite.

Dans le platfond de forme ceintrée de l'enceinte où sont les bains, on voit (2) diverses circonstances du sujet de Cupidon et de Psyché, tout cela peint de bleu sur fond d'or. Dans les panneaux des lambris et sur les corps de la menuiserie (3), il a peint plusieurs petites figures de Nymphes et de divinités des eaux, avec divers ornemens aussy de bleu sur fond d'or. Une partie de cet ouvrage est de M. le Sueur et le reste de M. Poerson le père.

Toutes ces peintures se sont conservées dans leur force et leur beauté par les soins de M. Belot qui est valet de chambre du Roy, et qui garde dans le Louvre tout cet appartement de la Reyne mère. Feu M. Belot son père, disposa cette auguste princesse à se servir en cette occasion du pinceau de M. le Sueur dont il était grand amy (4).

---

(1) L'inventaire Bailly (n° 2) indique un tableau représentant les vertus royales sous les figures de quatre femmes et deux enfants. Est-ce la même chose que les panneaux de Guillet?

(2) « Dans les panneaux. » (Mss. n° 3.)

(3) Le n° 8 de l'inventaire Bailly s'applique probablement à l'un de ces panneaux.

(4) Ce passage indique formellement l'existence des peintures

Après ces ouvrages du Louvre, M. de Fieubet, thrésorier de l'espargne, employa M. le Sueur pour les peintures d'une maison de la rue des lions proche l'Arsenal. *L'histoire de Tobie* est traitée tant dans le platfond d'une salle que dans des bas-reliefs feints de bronze rehaussés d'or, et accompagnés de plusieurs ornemens. Le tableau du dessus de cheminée représente aussi *Tobie qui, en présence de sa femme Sara, fille de Raguel, met sur des charbons ardents le foye du poisson qu'il a tué sur le rivage du fleuve Tygris ;* comme il est rapporté dans le 8e chapitre de Tobie. Au platfond d'une chambre qui est au-dessus de cet appartement, il a peint deux tableaux du *sujet de Moyse*, et dans le tableau du dessus de la cheminée, il a aussi représenté *Moyse qui voit le Père Éternel dans le buisson ardent*, selon qu'il est dit dans le troisième chapitre de l'Exode (1).

Monsieur le Sueur se plaisait extrêmement à traiter

---

de Le Sueur à l'époque où la notice a été rédigée, c'est-à-dire en 1690. L'inventaire Bailly atteste leur existence en 1710; Mariette ne les a pas connues en 1744; Blondel n'en parle pas en 1772, dans sa description du Louvre; cependant en 1776, Papillon de La Ferté dit que : « Le Roi possède quatre tableaux de ce maître :

« Une femme couronnée, représentant la Magnificence, tenant « d'une main une corne d'abondance, et de l'autre un plan d'ar- « chitecture. L'Histoire est à côté d'elle, sous la figure d'une femme « qui écrit sur un livre que Saturne tient devant elle.

« Hercule qui s'appuie sur la vertu, et foule la volupté aux pieds.

« Le Mérite couronné par la Vertu.

« Un Christ que les Bourreaux attachent à la colonne. » (Extrait des differens ouvrages publiés sur la vie des peintres par M. P. D. L. F. Paris, 1776; t. II. p. 484.)

(1) Exode, cap. 3. (Note de Guillet.)

l'histoire de Moyse, mais il en variait les expressions avec industrie. Ainsy travaillant dans un des pavillons de la place royale pour M. de Nouveau (1), général des postes, il y fit deux tableaux dont l'un représente *Moyse exposé par sa mère sur les eaux du Nil*, et l'autre fait voir *Moyse que la fille de Pharaon retire des eaux* (2). Dans un platfond de cette belle maison il a peint *Diane assise dans un char, et accompagnée du Sommeil et de la Mort;* et dans un autre platfond il a représenté *Zéphire et Flore* qui marque les beautés du printemps. Ce pavillon est aujourd'hui à M. le Marquis d'Angeau.

Il fit aussi pour M. de Nouveau un tableau particulier qui eut beaucoup d'estime; il y a traité une circonstance de *l'histoire d'Alexandre* rapportée par Plutarque et qui prouve que ce conquérant intrépide bravoit la mort sous quelque apparence qu'elle se présentât à luy. Ce prince, gardant le lict pour une dangereuse maladie et se disposant à prendre médecine, reçoit une lettre que Parménion luy a escrite pour l'advertir que son médecin Philippe Acarnanien, cor-

---

(1) Florent Lecomte dit : « Il a fait quelques ouvrages à la place « royale dans la maison de M. de Nouveau ; sçavoir un *tableau de* « *Diane*, un grand platfond, *deux paysages*, et deux tableaux de « cheminée dont un représente un *Moïse retiré des eaux*...; et l'autre « c'est l'Alexandre malade. »

D'Argenville nous apprend que le plafond de Diane et les deux paysages étaient perdus de son temps (Vie de Le Sueur, IV, 116), et que le Moïse retiré des eaux était passé en Angleterre.

(2) « Exode, cap. 2. » (Note de Guillet, Mss. n° 3.)

rompu par les riches présents de Darius et par l'espérance d'en épouser la fille, a résolu de l'empoisonner avec un breuvage.

Alexandre toujours inébranlable voit en mesme temps venir le médecin Philippe qui estant accompagné des principaux de la cour luy présente la coupe où est la médecine. Ce prince sans se rebuter reçoit la coupe, donne la lettre de Parménion à Philippe, et prend la médecine en jetant ses regards sur le médecin qui, cruellement agité de ce qu'il vient de lire, lève les mains au ciel, comme le prenant à tesmoin de son innocence, et très irrité de voir qu'on le veut rendre suspect à son roy, luy trouve en mesme temps le visage tranquile, et mesme un air souriant. Ces divers mouvements sont exprimés dans le tableau avec toute la grâce et la force qu'on y peut souhaiter (1).

Ce fut en ce temps-là (2) qu'il fit pour le petit cloistre des Chartreux de Paris vingt et deux tableaux qui représentent *l'histoire de saint Bruno*, et qui furent achevés en 1648.

Comme M. Chauveau, conseiller de l'Académie, les a gravés et donnés au public, nous ne dirons qu'un mot de chacun, après avoir fait remarquer qu'au des-

(1) Ce tableau est à M. le Régent; Mss. 5 et 2.

(2) Le cloître des Chartreux fut commencé en 1645, et fut fini en trois ans. (Mss. 1 et 5.) — Mariette dit qu'il le commença en 1645 et le finit en 1647. Félibien se trompe en donnant 1649 pour date du commencement de ce travail.

sus de la porte du cloistre il y a une inscription latine en lettres rouges, touchant ces ouvrages, qui est en ces termes : *Hæc picturarum series edaci vetustate penè deleta, novis coloribus jam tertio renovata est, anno domini*, 1648. Ce qui signifie que cette suite de peintures, déjà presque effacées par leur antiquité, avoit esté renouvelée pour la troisième fois l'année 1648 (1). Il est vrai que l'histoire de S^t^ Bruno avoit esté représentée au mesme endroit, mais il est certain que M. le Sueur a travaillé d'original sur le mesme sujet, chaque tableau estant d'une ordonnance ou composition particulière et chaque figure d'un dessein nouveau (2). Le premier tableau faît paroître S^t^ Bruno qui estant

---

(1) MM. Gence et Vitet disent que le petit cloître des Chartreux avait déjà été peint à fresque en 1350, et sur toile en 1508.

(2) Les tableaux de Le Sueur étaient séparés par des intervalles portant des tables sur lesquelles la vie de St-Bruno était écrite en vers latins; ces tables étaient supportées par des *figures persiques* et *Thermes*. La collection des dessins du Louvre possède plusieurs études de ces figures, et le titre de la vie de St-Bruno, gravée par Chauveau, reproduit la vue de l'une de ces tables.

Le Mss. n° 1 s'exprime ainsi à ce sujet :

« On voit aussi dans ce cloître quelques ornements en camaïeu « qui portent entre chaque tableau l'historique des faits représen- « tés; il y en a quelques-uns de la main de Le Sueur, mais peu, les « autres sont seulement de sa composition. »

Germain Brice dit : « Le petit cloître est orné d'une architecture « dorique en pilastres avec des tableaux dans les arcs qui repré- « sentent en 22 pièces la vie de St-Bruno, accompagnez de car- « touches entre deux, où cette même vie est décrite en vers latins, « publiés au 16^e^ siècle par JARRY. »

Une description des tableaux qui se sont trouvés dans la Chartreuse de Paris, en 1790, conservée aux Archives nationales (*papiers des Chartreux*) dit : ART. 5. — « Du côté de l'Église, il y a « sept cartouches de six pieds de hauteur sur quatre de largeur, « cintrés par le haut en forme de tables de marbre, soutenus par « des cariatides, et au-dessus de ces mêmes tables, il y a des en-

habillé en docteur, parce qu'en effet il donnoit depuis long temps des leçons publiques de théologie, commence à prendre un dégoust pour le monde, et se sent une disposition à le quitter, en écoutant la pré-

---

« fants et différents ornements ; elles sont peintes par Le Sueur. »

Les tableaux de St-Bruno ont été donnés au Roi par les Chartreux en 1776. Ils furent alors mis sur toile et retouchés. Une lettre de Louis XVI, citée par M. Feuillet de Conches (*Plutarq. Franç.*, IV, 85), fixe la date de ce don. La lettre est du 16 juillet 1776 et adressée au premier gentilhomme de la Chambre.

« Prévenez M. d'Angiviller qu'il me présentera, le 28, le Prieur « et le Procureur général de l'ordre des Révérends Pères Chartreux « de Paris, dont la maison m'a offert les tableaux que le célèbre « Le Sueur a peints dans leur cloître. Ces morceaux seront placés « à côté de ceux du même maître qui me viennent de mon acqui- « sition à l'hôtel Lambert. »

Bachaumont, au contraire, parle d'une vente et non pas d'un don. Il dit que ces tableaux furent achetés, en 1776, 132,000 livres ; 6,000 chaque, et qu'en outre on s'engageait à faire exécuter des copies pour le couvent.

Nous ajouterons encore la note suivante à ce qui précède, pour traiter complétement la question ; elle est tirée du *Mercure de France*, août 1776.

« Sa Majesté voulant offrir aux artistes de grands modèles et « assurer à la nation la jouissance des chefs-d'œuvre qui ont illus- « tré l'École françoise, vient d'autoriser le comte d'Angiviller à « acquérir pour elle les tableaux dont le célèbre Le Sueur avait « orné l'hôtel Lambert, située dans l'isle Saint-Louis. Les proprié- « taires (Mad^e^ de la Haye) se sont fait un devoir de sacrifier, à des « vues si dignes de Sa Majesté, le désir qu'ils avoient de garder ces « tableaux.

« Les Révérends pères Chartreux de Paris, instruits des motifs « qui ont déterminé le Roi à cette acquisition, ont résolu dans une « assemblée capitulaire, de faire à Sa Majesté l'hommage des ta- « bleaux précieux que Le Sueur a peints dans leur petit cloître. « En conséquence Dom Hilarion Robinet, prieur de cette maison, « et Dom Félix de Nonan, procureur général de l'ordre, conduits « par le comte d'Angiviller, ont été admis le 25 juillet à l'audience « de Sa Majesté, et l'ont suppliée, au nom de leur communauté, de « vouloir bien réunir ces tableaux à sa magnifique collection. Sa « Majesté, en acceptant cette offre, a chargé les députés de témoi- « gner à leur communauté toute la satisfaction qu'elle a du zèle de « ces religieux et de leur amour pour le bien public. »

dication de Raymond Diocres, célèbre docteur que la seule tradition, sans aucun appuy des bons historiens, veut faire passer pour un des chanoines de l'église de Nostre-Dame de Paris.

Dans le second tableau, S^t^ Bruno se trouve à la mort de Raymond Diocres qu'on voit couché dans un lict. Dans le troisième, S^t^ Bruno assiste au service funèbre de Raymond Diocres et voit avec estonnement le cadavre lever la teste hors du cercueil, comme on a cru qu'il arriva lorsqu'on disait l'office des morts, et qu'à ces paroles de la quatrième leçon *Responde mihi, etc.*, ce cadavre prit la parole pour dire à trois diverses reprises qu'il avoit esté accusé, jugé et condamné par un juste jugement de Dieu. Dans le 4^e^, S^t^ Bruno, que le spectacle horrible de l'aventure de Diocres a touché d'un désir de pénitence, est en prières au pied d'un crucifix. Dans le cinquième, il est dans la chaise de ses écoles où pour toute leçon il prononce devant ses écoliers, un discours sur la pénitence, et les émeut sensiblement. Dans le 6^e^, S^t^ Bruno et ses amis font dessein d'abandonner le monde, et se proposent la vie monastique. Dans le 7^e^, on voit une apparition de trois anges qui pendant le sommeil du Saint le fortifient dans sa pieuse pensée. Dans le 8^e^, S^t^ Bruno et ses compagnons distribuent leurs biens aux pauvres. Dans le 9^e^, il rend visite à Hugues Evesque de Grenoble qui le confirme dans le dessein de se dévouer à la vie religieuse. Dans le 10^e^, S^t^ Bruno et ses compa-

gnons suivent l'Evesque Hugues qui les conduit au désert appelé Chartreuse qu'il leur donne pour leur séjour et qui donna le nom à l'ordre des Chartreux. Dans l'onzième, S^t^ Bruno et ses compagnons bâtissent une église, dans ce désert, et quelques cellules pour leur retraite. Dans le 12^e^, ils reçoivent de la main de l'Evesque Hugues l'habit de religieux. Dans le 13^e^, l'institution de l'ordre des Chartreux est confirmée à Rome en plein consistoire par le pape Victor, troisième du nom. Dans le 14^e^, S^t^ Bruno donne l'habit à de nouveaux religieux. Dans le 15^e^, S^t^ Bruno reçoit une lettre du pape Urbain 2, autrefois son disciple, qui luy mande de venir à Rome. Dans le 16^e^, S^t^ Bruno est admis à l'audience du pape. Dans le 17^e^, S^t^ Bruno refuse modestement une mythre que le pape luy présente en le voulant élever à la dignité d'archevesque de Rioles, ville du Royaume de Naples. Dans le 18^e^, le Saint s'estant retiré avec ses compagnons dans une solitude de la Calabre, paroît appliqué à la prière, tandis que les religieux travaillent à s'establir sous les auspices de Roger comte de Calabre leur bienfaiteur. Dans le 19^e^, S^t^ Bruno et le comte Roger se rencontrent dans le désert avec tous les tesmoignages d'une consolation réciproque. Dans le 20^e^, S^t^ Bruno, transporté miraculeusement, apparoît au comte Roger qui est couché dans une tente et lui descouvre un attentat formé sur sa vie. Dans le 21^e^, S^t^ Bruno rend l'âme à Dieu en présence de ses religieux. Dans le 22^e^, le saint

est élevé au ciel par les Anges (1). M. Girardon, recteur de l'Académie, conserve dans son cabinet plusieurs desseins que M. le Sueur a faits de sa main pour les estudes particulières de cet ouvrage (2).

Ces tableaux, qui sont placés dans une situation si basse qu'on y peut aisément porter la main, sont aujourd'huy conservés sous des volets de bois (3) qui ferment à clef, à cause que cette situation les ayant autrefois exposés à l'indiscrète multitude qui entre librement dans ce cloistre, il s'en est trouvé quelques uns de gastés après la mort de M. le Sueur. Ce qui donna lieu à une calomnie qui publia que des personnes envieuses de son mérite (4) en avoient fait desfigurer quelques endroits. Mais comme cet ouvrage,

---

(1) « Dans la vérité leur couleur n'est pas des meilleures ; aussi « la réputation de ce grand peintre étant partie de cet ouvrage, « qui se trouvoit à la portée de tous les curieux, sans plus d'exa- « men sur les autres productions qui ont suivi celle-ci, on a plus « appuyé sur le deffaut de sa couleur, que si on l'avoit jugé sur « d'autres productions, et successivement cette critique s'est repet- « tée, et par conséquent conservée ; on assure que Le Sueur con- « sidéroit lui-même cette suite comme des esquisses, cela peut « être. » (Mss. 1, p. 6.)

D'Argenville dit que Goussé aida Le Sueur dans ce grand travail. Il indique même quelques tableaux comme étant de la main de Goussé, et qui furent retouchés seulement par Le Sueur ; suivant lui, ce sont les tableaux 4, 6, 10 et 17. Sauval (I, 440) va jusqu'à dire que « Les tableaux sont de la conduite de Le Sueur, dont il y a trois de sa main. »

(2) Le Louvre possède l'admirable suite de ces dessins. Voyez le catalogue des dessins de Le Sueur, à la fin de cette notice.

(3) 37 panneaux de ces volets sont conservés au Louvre. Ils sont peints à l'huile et représentent des paysages, d'un assez large style ; au milieu de ces paysages sont peints en petit plusieurs sujets des tableaux de Le Sueur que ces volets protégeaient. — Voy. *Appendice* n° 3.

(4) On en accusa Le Brun. Mariette dit formellement que des

quoique très beau, n'est pas le seul qu'il ayt fait d'estimable, et que parmy ceux que nous avons déjà spécifiés et que nous allons encore indiquer, il s'en trouve qui sont aussy finis, il faut conclure que ses prétendus envieux, en altérant après sa mort quelque petite chose de celuy là, n'auroient pas fait un grand triomphe ny donné une grande atteinte à la réputation du peintre, et mesme avec beaucoup de malignité ils n'auroient guère eu d'esprit de laisser en plusieurs autres lieux très remarquables tant d'autres preuves du mérite de M. le Sueur. Quelle stupidité pour eux d'avoir attendu après sa mort à luy vouloir oster sa gloire, sa pratique et son accès auprès des puissances, en affectant de gaster parmy les 22 tableaux de ce cloistre, seulement cinq ou six endroits pris deçà et delà. Leur jalousie auroit dû faire cet éclat pendant qu'il estoit encore en vie.

---

envieux de Le Sueur égratignèrent plusieurs têtes des tableaux du cloître des Chartreux. Voltaire parle aussi de ce fait dans le discours de l'envie. Je dois cependant ajouter que le comte de Caylus (Mss. n° 1) est opposé à cette tradition, ainsi que Guillet, et qu'il dit, page 19 : « Je ne puis finir cet article de l'envie, sans vous dire « que vous verrés par la vie de Le Brun que cet autre grand homme, « pour être capable d'émulation, ne l'étoit point de la basse envie « dont on l'a soupçonné contre Le Sueur, et qu'à plus forte raison, « la générosité de son caractère le rendoit absolument incapable « des suites affreuses que la méchanceté a pris plaisir à lui sup- « poser, et que les auteurs ont plus ou moins, mais successivement « rapportées. »

Quoi qu'il en soit, « les traces de cette mutilation, dit Alexandre « Lenoir, existaient encore, lorsqu'en 1792, je retirai de ce mo- « nastère trois tableaux peints sur bois, laissés en place quand « le Roi Louis XVI avait ordonné d'enlever toute la collection. » (Al. Lenoir, *Dict. de la Conversation*, t. XXXV, p. 117.)

Les tableaux qui sont dans les angles du cloistre et qui représentent les aspects des plus célèbres monastères des Chartreux ne sont pas tous de M. le Sueur; quelques uns ont été faits d'après ses dessins. Nous ne parlerons que de celuy qui représente l'aspect de la Grande Chartreuse parcequ'il est de M. le Brun, peintre paysagiste et frère de M. le Brun, directeur de l'Académie (1).

Mais on voit aussy aux Chartreux dans une des chapelles de leur église (qu'on n'ouvre que le matin pour célébrer la messe) un tableau de M. le Sueur où il a représenté *l'Apparition du Sauveur à la Magdeleine*, quand il luy dit, *Ne me touchés pas*, d'où vient qu'on appelle ordinairement cette sorte de tableau *un noli me tangere* (2). Le sujet en est pris du 20ᵉ chapitre de Sᵗ Jean.

Dans une maison de la rue de Sᵗ Louis au Marais, M. le Sueur fit pour M. de Guénégaud, thrésorier de l'espargne, un tableau de cheminée où il a peint une action mémorable snr la piété du paganisme, arrivée

---

(1) Ces tableaux représentaient la vue de quatre chartreuses célèbres : celles de Rome, de Pavie (tableau perdu, dit-on), de Paris et de Grenoble. D'après d'Argenville, ces tableaux sont dus au pinceau de Le Sueur et de ses élèves. Le Louvre en possède deux, et une dédicace d'église qui vient aussi des Chartreux. *Voyez* le Catalogue. — Nous ne possédons aucun renseignement sur Le Brun, ce nouveau peintre de paysages, que nous fait connaître Guillet.

(2) M. Feuillet de Conches reproduit, dans sa notice, une quittance de 1651 au nom de Dom Anselme, de cent livres, pour un tableau de l'autel de la Madeleine ; il pense que ce tableau a été fait pour l'abbaye de Marmoutiers. Il se pourrait bien au contraire que ce soit le tableau des Chartreux.

anciennement auprès de Rome, quand la ville fut prise et saccagée par les Gaulois. Le peintre fait paroitre *Lucius Albinus qui s'estant sauvé et conduisant un Chariot chargé de sa femme, de ses enfants et de ses effects les plus précieux rencontre les Vestales effrayées qui estant à pied se sauvoient avec le feu sacré, et tout ce qui estoit essentiel à leur culte.* Aussytost Albinus fait descendre du chariot sa femme et ses enfants, et l'ayant débarassé du reste y fait monter les Vestales, et facilite leur évasion. Ce qui est tiré du 1^er^ livre de Valère Maxime, du premier livre de Florus, et de Plutarque dans la vie de Furius Camillus.

Dans la vieille rue du Temple, il peignit pour M. le Camus deux platfonds où il traita encore *l'histoire de Moyse*, et y ajouta des ouvrages d'ornement.

M. le président Brissonnet logé proche des Enfants Rouges luy fit peindre une chapelle de sa maison. Le tableau de l'autel est une *Annonciation*, celuy du platfond est une *Assomption* (1), et dans les panneaux du lambris on voit sur un fond d'or plusieurs figures de coloris représentant *des Vertus différentes* (2).

Derrière le chœur de l'église de S^t^ Estienne du

---

(1) « L'Assomption a été détruite. » (Mss. n° 1.)

(2) « On voit chez M^me^ la présidente Turgot, rue Portefoin, une « chapelle peinte par Le Sueur.

« Le tableau d'autel, qui représente *l'Annonciation de la vierge*, « est sur toile, à la différence des autres morceaux qui sont sur bois. « Sur le devant d'autel se voient *saint Guillaume* et *sainte Margue-« rite* en deux tableaux.

Les *huit Béatitudes* se remarquent sur les lambris du pourtour,

Mont, M. le Sueur a peint pour l'autel de la chapelle de S[t] Pierre, qui est sur la main gauche de la chapelle de la Vierge, un tableau représentant *ce prince des apostres qui ressuscite Tabithe ou Dorcas;* ce qui est tiré du neufvième chapitre des actes des apostres. M. Girardon a ce dessein de la main de M. le Sueur (1).

On voit aussy de sa main dans l'église de S[t] Germain de l'Auxerrois, à l'autel d'une des chapelles qui sont au dessous de l'autel de la paroisse, un tableau représentant *le martyre de saint Laurent,* et dans une autre chapelle de la nef, directement parallèle à celle là, il a fait un autre tableau représentant *le Sauveur qui estant arrivé à Béthanie et reçu dans la maison de Marthe, écoute les plaintes qu'elle luy fait de ce que sa sœur Madeleine demeure assise et oisive aux pieds du Sauveur, et la laisse servir toute seule sans luy aider* (2). Ce qui est tiré du 10[e] chapitre de

« dont les fonds sont dorés. La Prière, qui fait le sujet du 9e tableau, « est de DUMESNIL, peintre de la ville, qui a taché d'imiter le gout « de Le Sueur. Au-dessus sont autant de camayeux octogones : il « n'y en a que six qui soient de Le Sueur; ils représentent : *la « Naissance de la vierge, le Mariage de saint Joseph, la Visitation, « la Nativité de N. S., la Présentation au temple, la Purification.* » (D'Argenville, *Voy. Pittor. de Paris,* p. 245; éd. 1765.) On voit que *l'Assomption* n'y est plus.

Quant à l'Annonciation, elle se trouvait à la vente Robit avec l'indication qu'elle venait de la chapelle Turgot (58 po. sur 48 po.); elle fut vendue 11,000 francs à la vente Robit, 1802. (N° 124 du Catalogue.)

(1) Ce dessin est aujourd'hui au Louvre.

(2) « Ces deux tableaux sont à présent chez M. le chancelier « Ponchartrain, lequel en a fait faire deux copies, lesquelles sont « en place des originaux. L'un derrière l'œuvre et l'autre proche de

S[t] Luc. Deux de ses plus beaux tableaux sont à Tours dans l'église abbatiale de S[t] Martin (1). L'un représente *saint Benoist qui estant dans une grotte avec un cœur contrit est consolé par une apparition de S[t] Pierre, de S[t] Paul, de S[te] Cécile et de S[te] Thècle,* que l'Eglise nomme la première des martyres. L'autre tableau fait paroître *saint Martin qui en célébrant la messe voit un globe de feu sur l'autel* (2).

Il y a aussy des ouvrages de M. le Sueur dans l'Eglise de S[t] Gervais à Paris (3). On y voit dans la nef au dessus de l'œuvre, vis à vis la chaise du prédicateur un tableau représentant *saint Gervais et saint Prothais que l'on conduit au Temple pour sacrifier aux idoles.* Ce tableau a servy de dessein pour une pièce de tapisserie qui aux jours solemnels est placée au même endroit. A costé de ce tableau il y en a un autre qui représente *la Flagellation de ces deux*

« la chapelle de la paroisse.» (Mss., n° 2.) La copie de Marthe et Marie est au Musée de Marseille. H. 2, 27. L. 1, 22.— L'original appartient au roi de Bavière, qui l'a eu à la vente du C[al] Fesch. Le saint Laurent a été retrouvé au Louvre, ainsi que, pour le dire en passant, le tableau d'Agar. — Cf. le Catalogue.

(1) Tous les autres manuscrits disent à l'abbaye de Marmoutiers. Guillet se trompe évidemment.

(2) Outre ces tableaux, Le Sueur a fait encore pour la même abbaye de Marmoutiers, un St-Sébastien, un St-Louis pansant les malades, et une copie de la messe de St-Martin. Ces tableaux indiqués par Florent Le Comte, sont aujourd'hui au Musée de Tours.

« L'abbaye de Marmoutiers-lez-Tours possède sept tableaux de Le Sueur; ils sont placés dans un salon près le réfectoire; ces tableaux représentent une annonciation; — la messe de St-Martin; — apparition de plusieurs saints à St-Martin; — St-Sébastien; — St-Louis; — la vision de St-Benoît. (*D'Argenville.*) »

(3) Voyez *Appendice* n° 5.

Martyrs, mais M. le Sueur n'en a fait que le dessein qui a esté executé par M. *Goussey* (1) son beau-frère. Dans la même église, en une petite chapelle (de M. le Roux), qui est auprès de la chapelle de la Conception, on voit une *Descente de croix* (2), de M. le Sueur, et deux vitres peintes (3) où il a représenté *le Martyre de S^t^ Gervais et de S^t^ Prothais.* On voit dans le cabinet de M. Girardon les deux grands desseins de tapisserie dont nous avons parlé, avec toutes les estudes en particulier de chaque figure. On y voit aussy les desseins des deux vitres. M. Audran en a gravé un depuis peu, et M. Picard a gravé l'autre.

A Conflans Sainte-Honorine auprès de S^t^ Germain-en-Laye, M. le Sueur a fait pour l'autel de l'église du prieuré de S^te^ Honorine un grand tableau représentant *le Martyre de cette Sainte,* et pour un autre autel de la même église *un S^t^ Nicolas avec trois enfants.*

En 1649, il fit le tableau du May de Nostre Dame qui est un de ses meilleurs ouvrages (4). On y voit

---

(1) On écrit très-diversement ce nom : il doit être écrit *Goussey* ou *Goussé.* (Voy. *Appendice* n° 7.) — Thomas Goussé était le beau-frère de Le Sueur.

(2) Le Mss. 5 cite le portement de croix, devant d'autel.

(3) Peintes par Perrin, sur les dessins de Le Sueur, en 1651.

(4) Ce tableau lui fut payé 400 livres.

« La première pensée, ou plutôt l'original de ce tableau est dans « le Cabinet de M. Le Normand, greffier en chef du Grand Conseil « et secrétaire du roi. » (Félibien.)

Le Mss. n° 1 et Florent Le Comte disent qu'on voit l'original en petit chez M. Le Normand, et Florent Le Comte ajoute : « Mais il est « différemment traité des deux petites représentations qu'il fit pour

saint Paul qui estant à Ephèse accompagné de quelques disciples fait une exhortation aux Juifs et aux Gentils, et réduit par là quelques sçavans, qui faisoient profession des arts curieux et condamnables, à brûler les livres de cette science illicite : ce qui est tiré du 19e chapitre des actes des apostres (1).

Mme la Comtesse de Tonnay-Charante lui fit faire plusieurs tableaux pour les platfonds et pour les dessus de cheminée d'un appartement de la maison qu'elle avoit dans la rue Neuve de St Médéric. Le sujet de tous ces ouvrages est tiré de l'écriture sainte, et l'on voit dans le platfond *le Père Éternel qui se montre à Salomon, et luy accorde le don de sagesse,* selon qu'il est marqué dans le troisième chapitre du troisième livre des Rois. Le tableau d'un dessus de cheminée représente *l'entrevue de Salomon et de la Reyne de Saba,* rapportée dans le 9e chapitre du second livre du Paralipomenon. Dans le platfond d'une autre chambre on trouve de sa main le tableau *de l'Adoration du Veau*

« MM. Regnaut et Crevon, orphèvres et administrateurs en charge « alors. » — M. le docteur Girou de Buzareingues, à Paris, possède cette magnifique répétition. Elle est admirablement conservée et assez terminée; elle est à mon avis de beaucoup supérieure comme sentiment au tableau du Louvre; elle présente de nombreuses variantes qui en font un tableau assez différent. L'homme qui écrit a des cheveux noirs; l'homme qui déchire le livre dans le grand tableau n'y est pas; c'est un néophyte et non pas le bourreau qui brûle les livres; l'arbre manque. A droite se trouve un admirable épisode de la Charité.

Tous les ans la confrérie des orfévres offrait un tableau à N. D. (*Voyez* la liste des *Mais* des orfévres, dans Florent Le Comte.)

(1) Voy. *Appendice* n° 6.

d'or, marquée dans le 33e chapitre de l'Exode. On y voit aussy une *Apparition du Père Eternel à Moyse dans le buisson ardent*, et comme M. le Sueur avait déjà traité ce mesme sujet pour M. de Fieubet, il y a du plaisir à examiner l'un et l'autre pour en comparer la disposition. Dans cette mesme chambre de Madame de Tonnay-Charante, il a représenté comme *Moyse estant sur le sommet de la montagne de Phasga, le Père Eternel luy montre la terre de promission;* ce qui est escrit dans le 34e chapitre du Deutéronome. Le tableau du dessus de cheminée représente *l'Ange du Seigneur qui rencontre auprès d'une fontaine Agar servante de Sara femme d'Abraham.* Le sujet est tiré du 16e chapitre de la Genèse. On y voit encore deux autres tableaux; l'un fait voir *St Jean l'Evangéliste dans l'île de Pathmos, où il escrit l'Apocalypse.* M. Girardon en a le dessein dans son cabinet. L'autre tableau fait paroitre *Tobie qui met sur des charbons ardents le foye d'un poisson.* Il avoit aussy traité ce sujet chez M. de Fieubet. Ainsy les curieux pourront encore comparer l'ordonnance et le travail de l'un et de l'autre.

Il peignit un platfond dans une maison de Conflans auprès de Charenton pour Madame la Marquise de Séneçay, Gouvernante du Roy, et y représenta *ce jeune et auguste Prince assis dans un char superbe avec M. le duc d'Anjou* qui est aujourd'hui Duc d'Orléans. Le char estoit conduit par une Dame pour faire allusion

aux soins de Madame la Gouvernante. Mais pour marquer que toute la gloire d'une conduite si illustre estoit due à la vigilance et à la sagesse de la Reyne mère, cette auguste princessè paroissoit sous la figure d'une Renommée qui leur montroit le chemin.

Ensuite M. le Sueur fit plusieurs tableaux pour des particuliers. Un pour M. Guillain sculpteur et recteur de l'Académie; il y représenta le sujet de *l'Aveugle né* (1) qu'il tira du 9e chapitre de l'Evangile de St Jean. Un pour le Sr Heron qui demeuroit auprès du grand Chastelet. Il représentoit *Abraham qui met hors de sa maison Agar et son fils Ismaël,* comme il est rapporté dans le 21e chapitre de la Genèse. Un pour le Sr Planson qui demeuroit dans la Halle; il y fit paroitre sous des figures allégoriques *la Sagesse, la Science, la Prudence et le Silence* (2). Un autre pour M. Baltazar, Maistre des Requestes, et y représenta *le combat d'Hercule contre Achelous pour la possession de Déjanire.*

Ce fut à peu près dans ce temps là que Madame la princesse douairière de Condé, Charlotte-Marguerite

---

(1) « On voit dans le cabinet, qui est au bout de la galerie du « palais de Sans-Souci, un tableau admirable, qui représente Jésus « guérissant un aveugle. Le dessein, la composition, les airs de « tête, l'expression des passions, tout est admirablement rendu « dans cet ouvrage. » (D'Argens, p. 65.)

(2) C'est le tableau désigné sous le nom du *Ministre Parfait* ou le *Ministre d'État;* il est composé de quatre figures chacune de 14 pouces. Il fut vendu 10,000 livres à la vente du cabinet Randon de Boisset, en 1777.

de Montmorency, mère de feu M. le Prince, fit peindre à M. le Sueur un oratoire dans l'hostel de Condé. Le tableau de l'autel représente une *Nativité,* celuy du platfond *une Gloire céleste.* Le lambris est enrichi de plusieurs figures et de quantité d'ornemens travaillés avec grand soin. Il fit aussi pour un particulier un *saint Paul* grand comme le naturel qui est entre les mains de M. Blanchard professeur de l'Académie.

Voicy une suite de ses autres ouvrages (1) : A Mitry, entre Saint-Denis et Dammartin, le tableau d'une *Annonciation* pour l'église de la parroisse. Un *Crucifix* dans le chœur intérieur du couvent des P. Capucins de la rue S^t^-Honoré. Pour M. Vedeau de Grammont conseiller au parlement, dans la rue de S^t^-Germain devant le Fort l'Evesque, un tableau où est représenté *Darius qui brûlant d'avarice fait ouvrir le tombeau de Sémiramis* (2), et au lieu des trésors qu'il croit y trouver, y voit une inscription qui luy reproche son avidité pour les richesses. Ce qui est rapporté dans le premier des neuf livres d'Hérodote. Pour le séminaire de Saint-Sulpice une *Présentation de Nostre Seigneur au Temple* (3). Pour M. Bezard, thrésorier des guerres, logé dans la rue de Cléry, un *Crucifix sur cuivre,* et un tableau où paroit la *Vierge*

(1) Cette liste est un appendice, un supplément, où l'ordre chronologique n'est plus observé par Guillet.
(2) Il faut lire Nitocris; Guillet s'est trompé de nom.
(3) Ce tableau était dans la chapelle de la petite communauté, au cul-de-sac Férou. (D'Argenville.)

à demy corps avec l'enfant Jésus et saint Jean-Baptiste. Il fit aussy pour le mesme M. Bezard un tableau représentant *Coriolan* qui, comme le raconte Plutarque, voulant faire périr la ville de Rome, réduite à l'extrémité par un long siège, écoute enfin les prières de Volumnia, sa mère, et de Vergilia sa femme, et leur accorde la grâce des Romains. M. le Sueur fit aussy pour M. Pilon son médecin, un *Crucifix* et le tableau d'une *Vierge qui tient l'enfant Jésus.* Il fit un semblable tableau pour le S^r^ Buron, chirurgien logé dans l'Isle de Nostre Dame, et ébaucha pour le mesme Buron une *Descente de croix* (1) qui a esté finie par M. Goussey. Nostre académicien fit plusieurs desseins qui ont esté exécutés en tapisseries pour une maison du faubourg Saint-Germain où logeoit M. le Président le Cogneux (2). Quelques uns de ces desseins estoient d'après les tableaux de coloris que Rafael a peints dans le Vatican au dessus des portes des Loges destinées pour le Conclave, et où il a traité une partie de l'histoire de l'Ancien Testament (3). A ces des-

---

(1) « Ébauchée par lui et terminée par Goullé. » (Mss. n° 1.)

(2) « La présidente Le Coigneux lui demandoit sans cesse des « desseins pour des tapisseries. » (Manuscr. n° 5.)

(3) Florent Le Comte indique les sujets de ces dessins. Les voici :
Joseph racontant ses songes à ses frères, copie d'après Raphaël ;
Joseph à la cour de Pharaon ;
Moïse passant la mer Rouge ;
Jacob qui change de pays avec toute sa famille ;
Le Veau d'or ;
Josué qui assiége Jéricho.

seins M. le Sueur en ajouta trois (1) de sa composition. L'un, selon le 36e chapitre de la Genèse, représentoit *Jacob qui envoye son fils Joseph chercher ses frères en Sichem.* Un autre fait paroitre *Joseph qui sur le chemin rencontre un homme qui luy apprend que ses frères sont en Dothain;* et dans le troisième *Moyse est exposé sur les eaux;* ce qu'il avoit déjà traité pour M. de Fieubet et pour M. de Nouveau.

M. de Chambray, thrésorier des guerres, qui demeuroit dans la rue de Cléry, luy fit faire dans un tableau les portraits de plusieurs de ses amis, chacun d'eux représenté avec les symboles de leurs inclinations particulières ou de leur profession. De sorte qu'un d'entre eux qui avoit esté enseigne d'une compagnie d'infanterie arboroit un drapeau; un autre qui excelloit à jouer du luth tenoit cet instrument à la main, et M. le Sueur qui estoit du nombre de ses amis fut obligé de s'y peindre luy-mesme (2), tenant

---

(1) « Trois desseins pour des tapisseries qui ont été exécutés pour « M. le président Le Cogneux, pour compléter ceux qu'on avoit « tirés du Vatican des dessus de porte de Raphaël. » (Mss. n° 1, au Catalogue.)

(2) Ce tableau, peint à la manière du Vouët, est au Louvre (n° 313). Il avait été attribué jusqu'ici au Vouët. C'est à mon ami E. Soulié que revient le mérite de cette importante restitution.

Voyez sur ce tableau une note très-intéressante de Mariette (*Appendice* n° 7.) que m'a communiquée mon ami A. de Montaiglon, et qui confirme l'indication, d'ailleurs si positive, de Guillet.

Le portrait de Le Sueur, gravé par N. Cochin, était chez le général Despinoy (732), sous le nom de Séb. Bourdon (T. H. 72, L. 53); il appartient aujourd'hui à Mr de Baudicourt. La figure de Le Sueur est absolument la même sur ce tableau et sur celui du Louvre.

un pinceau à la main pour représenter un génie des Beaux-Arts qu'on voyoit ébauché dans ce tableau. Il fit dans un cabinet de M. l'abbé Parfait, chanoine de Nostre Dame, plusieurs figures de coloris, et quelques grisailles. Il avoit un estroit commerce d'amitié et de conversation avec M. de Gomberville, qui estoit de l'Académie françoise, et qui a donné au public le roman de Polexandre, celuy de la jeune Alcidiane, et un excellent livre intitulé la Doctrine des mœurs ou la philosophie des stoïques, remply de plusieurs belles estampes que Daret a gravées (1). M. le Sueur fit pour luy un tableau destiné pour l'autel d'une église de la campagne. Il y représenta un sujet tiré de l'onzième chapitre de S^t^ Mathieu, *lorsque le Sauveur dit : Venés à moy, vous tous qui estes chargés et qui estes fatigués, et je vous soulageray.* Le Sauveur y paroit sur les degrés du Temple avec quelques uns de ses disciples, et parle à une troupe de Juifs.

Enfin M. Le Sueur attiroit l'estime non-seulement de ceux qui le fréquentoient mais encore de tous ceux qui voyoient ses ouvrages. Il estoit naturellement officieux, sociable, d'une humeur gaye et d'une sage conduite. Il se maria (2), et a laissé un fils et une fille

---

(1) D'après les dessins de Le Sueur.

(2) « Il avait épousé, en 1642, Geneviève Goussé, fille d'un mar-« chand cirier ; le seul garçon qu'il en eut avec une fille suivit le « commerce de son grand père maternel. » (Mss. n° 5.)

Le même manuscrit nous apprend que Le Sueur se faisait aider

qui sont tous deux pourvus à leur avantage (1). Il mourut en 1655, âgé de 38 ans comme nous avons dit (2). De sorte qu'une vie si courte a fait évanouir les espérances et la joie que faisoient naistre l'excellence de son pinceau et de son application aux exercices de l'Académie.

---

par ses trois frères : Pierre, Philippe et Antoine, par son beau-frère Goussé et par Patel, qui faisait le paysage de ses tableaux. — Les élèves de Le Sueur sont Nicolas Colombel et le célèbre Claude Lefebvre. On cite de Goussé une Communion de saint Jérôme aux Chartreux de Paris : *Bullet. du comité des arts et monum.*, t. III, p. 276; *Catalogue du dépôt national*, etc.

(1) « Il a laissé un fils et une fille et vraisemblablement quelque « bien, car l'un et l'autre ont été bien établis dans la suite. » (Mss. n° 1.) Voyez à l'*Appendice* n° 8 les actes de naissance des quatre enfants de Le Sueur. — Le Sueur demeurait dans l'île Saint-Louis, ou île Notre-Dame. Cf. Lettres de jonction de la communauté des maîtres peintres et de l'Académie, du 4 août 1651, et les registres de l'état civil, cités à l'*Appendice* n° 8.

(2) Les registres de l'Académie de peinture et de sculpture donnent pour date de sa mort le 1er mai 1655. (Voyez l'*Appendice* n° 8.)

Le fait d'être enterré à Saint-Etienne-du-Mont semble prouver du reste une certaine aisance. Ceci réfute encore la prétendue pauvreté de Le Sueur, l'impossibilité d'aller à Rome (*il ne le voulut pas*, disent nos Mss.), l'obligation de dessiner des frontispices, des dessins de thèse pour vivre, etc., etc. Le Brun, qui n'était pas pauvre, a bien fait de ces dessins.

DEUXIÈME PARTIE.

APPENDICES.

Appendice I.

LES SONGES DE POLIPHILE.

« Le Sueur commença donc par peindre dans la manière de Vouët; et peut-être il s'assujétit plus qu'aucun autre de cette école à le suivre, et cet assujétissement lui valut beaucoup dans la suite, car il apprit dans cette manière à disposer les masses par grandes parties et l'art de grouper non seulement les figures, mais encore les lumières et les ombres, en un mot il apprit à faire large, et à ne point admettre dans ses compositions rien de maigre ni d'altéré. Plein de ces grands principes il ne lui restoit plus qu'à épurer un goût de dessin trop maniéré, et qu'à chercher des expressions moins communes. Une étude constante de la nature et de l'antique pouvoit lui procurer ces avantages; elle les procura à Le Sueur, mais ce fut avec supériorité, parce qu'elle trouva un fonds bien préparé; l'eut-il été, si l'élève ne se fut pas instruit auprès d'un maître éclairé, qui lui-même ne devoit ce qu'il étoit qu'aux grands artistes qu'il avoit étudiés avec fruit en Italie. Les derniers morceaux

qu'il ait travaillés dans ce faire, sont huit tableaux dont il avait pris le sujet dans un roman ingénieux qui porte le titre de *Songes de Poliphile*. Un de mes amis très éclairé dans l'art, m'a dit les avoir vus (1) dans sa jeunesse, qu'ils étaient peints fort clairs, d'une manière peut-être un peu trop vague, et qu'ils paraissoient faits de pratique, mais que leur principal mérite consistoit dans l'agrément des sujets et la façon dont ils étoient traittés.

Quoi qu'il en soit, ils furent très applaudis dans le temps qu'ils parurent, et la manufacture royale des Gobelins les exécuta en tapisserie.

Aussitôt après ces morceaux on voit paroître un homme nouveau, la force de son génie lui faisoit depuis longtemps sentir et penser la peinture dans tout ce qu'elle a de grand, de sublime, et par conséquent de simple, il fut alors en état de mettre ses réflexions au jour, et ne fut en quelque façon redevable qu'à lui-même de ses nouvelles impressions. Il est vrai qu'il fit des études très exactes sur les meilleurs ouvrages des grands maîtres qui se trouvoient en France, *mais il ne voulût jamais aller à Rome.* » (Mss. n° 1).

Ces réflexions du comte de Caylus sont très-importantes : elles établissent nettement la fausseté de l'histoire des relations de Le Sueur et du Poussin. Si

(1) Caylus n'a donc pas vu les 8 tableaux des Songes.

ces relations eussent été si notoires qu'on l'a dit plus tard, elles eussent été connues évidemment par le consciencieux Guillet, par Lépicié, par Caylus, par les anciens biographes de Le Sueur ou par les biographes du Poussin.

Le comte de Caylus dit nettement que Le Sueur fit des études exactes, sérieuses, sur les ouvrages des grands maîtres qui se trouvaient en France, et qu'il se fit lui-même une nouvelle manière.

C'est bien en effet ce que les meilleurs juges constatent : Le Sueur a étudié le Poussin, mais il a aussi étudié Raphaël. Ce sont bien là les grands maîtres qu'il a étudiés très-exactement ; et à coup sûr, c'est la double influence de ces maîtres qui a aidé Le Sueur à s'affranchir de la manière du Vouët, à développer toute l'originalité de son talent, et à lui donner les moyens de reproduire toutes ses impressions.

Appendice II.

(*Inventaire général des tableaux du Roy fait en* 1709 *et* 1710 *par le* S^r^ BAILLY, *garde desdits tableaux suivant les ordres qui luy en furent donnez.* Conservé au Louvre, 1 vol. in-fol^o^, p. 230.)

EUSTACHE LE SUEUR.

PARIS. — *Apartement des bains de la Reine Mère.*

1. — Un tableau representant la magnificence

Royale (1) sous la figure d'une femme assise sur un nuage, vetue richement, ayant une couronne sur la teste et un sceptre à la main, accompagnée de deux enfans, dont l'un tient une corne d'abondance, d'où sort des couronnes, des fleurs et des médailles : figures plus de demi nature, ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces et demy, sur 3 pieds 6 pouces et demi de large dans sa bordure dorée.

2. — IDEM. Un tableau representant les Vertus Royales, sous les figures de quatre femmes et deux enfans sur un nuage, dont un a une couronne sur la teste et un sceptre à la main, et l'autre tient un miroir. Figures de demy nature, ayant de hauteur deux pieds quatre pouces et demy, sur quatre (*sic*) six pouces de large, dans sa bordure dorée.

3. — IDEM. Un tableau representant une femme couronnée sur un nuage tenant un flambeau allumé d'une main et de l'autre un sceptre, trois enfans sont auprès couronnez de fleurs. Figures de demi nature, ayant de hauteur deux pieds quatre pouces et demy de large (*sic*) dans sa bordure dorée.

4. — IDEM. Un tableau representant trois enfans avec un vase d'or, dont un est endormy et couché sur le devant du tableau. Figures de petite nature, ayant

(1) Bailly indique plusieurs fois, sous le titre de *la Magnificence royale*, une figure de femme tenant une corne d'abondance d'où sortent des couronnes, des colliers et des médailles ; cette allégorie paraît avoir été souvent employée par les peintres décorateurs de palais dans la première moitié du XVII^e^ siècle.

de hauteur trois pieds sept pouces, sur vingt-deux pouces de large dans sa bordure dorée.

5. — Idem. Un tableau representant trois enfans avec un vase d'or rempli de fleurs, dont deux sont assis sur un tapis. Figures de petite nature, ayant de hauteur trois pieds sept pouces, sur deux pieds de large dans sa bordure dorée.

6. — Idem. Un tableau en platfond representant Junon dans un char sur un nuage accompagnée d'Iris couronnée de fleurs avec deux enfans au dessus. Figures de demy nature ayant de hauteur quatre pieds sur cinq pieds de large, peint sur bois.

7. — Idem. Un tableau en platfond representant trois enfans en l'air entourez et couronnez de fleurs. Figures de petite nature ayant de hauteur trois pieds et demy sur cinq pieds et demy de large, de forme ovale.

8. — Idem. Un tableau en platfond representant le Temps qui eleve une femme tenant un lis dans sa main. Figures plus de demi nature ayant de hauteur environ six pieds et demy sur trois pieds et demy de large, de forme ovale.

Appendice III.

VOLETS DE LA SUITE DE SAINT BRUNO.

Ces volets, qui se trouvent depuis 1848 dans les magasins du Louvre, ne sont pas complets; leur conservation laisse aussi beaucoup à désirer.

Les volets complets sont au nombre de 17, il y a en outre 3 panneaux dépareillés; il manque donc 2 volets et 3 panneaux pour compléter la suite des 22 volets qui recouvraient les tableaux de Le Sueur. Ces volets représentent tous des paysages, qui par leur aspect sauvage rappellent les sites escarpés de la grande Chartreuse. Nous en donnerons une description sommaire qui les fera reconnaître à ceux qui après nous s'occuperont de l'histoire des œuvres de Le Sueur.

1. — A droite, un chartreux assis sur le bord d'un chemin et lisant; à gauche, deux figures dont une de religieux au pied d'un grand arbre. Dans le fond une montagne avec des ruines; effet de soleil couchant.

2. — Dans le fond, un cours d'eau coulant au pied de hautes montagnes. A gauche, un chartreux prosterné sous une cabane couverte de chaume. Cette figure rappelle une de celles qui se trouvent dans le tableau de la mort de S^{t} Bruno.

3. — Au centre, un chartreux à genoux; fond de montagnes.

4. — Au centre, une chartreuse vers laquelle se dirige un religieux.

5. — A droite, le corps de S^{t} Bruno couché dans une grotte; un religieux est en prières auprès de lui. Ce volet devait recouvrir le tableau qui représente la mort de S^{t} Bruno (n^{o} 21 de la suite).

6. — A droite, un chartreux debout sur un sentier

sinueux ; plus loin derrière lui une hutte couverte en chaume.

7. — Vers la gauche, S^t^ Bruno apparaissant au comte Roger. C'est le volet du 20^e^ tableau de la suite.

8. — Voyage à la chartreuse. A droite deux religieux sur le bord de l'eau. Ce volet rappelle le n° 10 de la suite.

9. — Autre voyage à la Chartreuse. Il n'y a que deux figures à cheval.

10. — A droite, 3 figures assises et à gauche un religieux à genoux. Peut-être le volet du n° 4 de la suite représentant S^t^ Bruno en prières.

11. — A droite, un religieux à genoux sous une petite cabane couverte en chaume.

12. — A droite, un rocher percé; dans le fond, plusieurs cascades et un pont.

13. — Le Comte Roger à genoux devant S^t^ Bruno dans sa grotte. Volet du 19^e^ tableau de Le Sueur.

14. — Un homme en manteau bleu faisant l'aumône à un boiteux. C'est sans doute le volet du n° 8 de la suite.

15. — Mort du diacre Raymond. Volet du n° 2 de la suite.

16. — A gauche, un religieux à genoux devant une croix.

17. — Ravissement de S^t^ Bruno. Volet du n° 22 de la suite.

Les trois panneaux dépareillés représentent :

Le 1^er^, S^t^ Bruno recevant le messager du pape. Il appartenait au volet du n° 15 de la suite.

Le 2^e^, un chartreux couché sur l'herbe.

Le 3^e^, un chartreux à genoux devant un prie-Dieu sous des arbres.

Appendice IV.

PEINTURES DE SAINT GERVAIS.

« Je passe à un autre tableau peu connu et dont on ne parle presque jamais; ce silence est causé par la difficulté d'entrer dans une chapelle obscure où il est renfermé.

« Ce singulier morceau de peinture se voit dans l'Eglise de S^t^ Gervais, où l'on peut admirer deux autres grands tableaux que Le Sueur peignit dans les dernières années de sa vie, pour servir de modèles à des tapisseries destinées pour cette même église. Celui qui est tout entier de sa main, représente S^t^ Gervais et S^t^ Protais conduits devant le juge pour y sacrifier aux idoles, et dans l'autre, qu'il a laissé imparfait, et que son beau-frère nommé Goussay a achevé sur ses desseins, ces deux mêmes saints étendus sur le chevalet souffrent le martire. Je ne dissimulerai point que pour l'ordonnance et la partie de l'esprit, rien ne m'a plus affecté de Le Sueur que le premier de ces deux morceaux; on y voit l'innocence même conduite au tribunal de la cruauté, l'inhumanité des satellites se fait

d'autant plus sentir, que les saints qu'ils entraînent témoignent moins de résistance; et ce qui est ingénieux, le commandant de la troupe est celui qui paraît agir avec plus de dignité; il commande, mais il n'insulte point, les soldats au contraire semblent abuser de la permission qu'ils ont d'être cruels. Le Sueur né pour le pathétique ne laisse rien échapper de ce qui peut toucher vivement, et les nuances sont alors d'une grande finesse; mais ce n'est pas de cette partie dont je lui veux faire honneur, il en est en possession, et personne ne la lui conteste. Je ne veux que le remettre mieux dans l'esprit de ceux qui lui reprochent d'avoir été gris, et j'opposerai pour sa deffense le tableau que j'ai commencé à vous indiquer; il se trouve dans une petite chapelle de l'église de S^{t} Gervais, elle appartient à M. Le Camus. On est frappé en y entrant des vitres qui sont peintes en grisailles d'un goût exquis, aussi ont-elles été exécutées sur les desseins que ce grand homme a faits avec le même soin que s'il eût voulu faire un tableau; ces desseins qui représentent les martyres de S^{t} Gervais et de S^{t} Protais sont terminés et lavés, ils appartiennent à M. Mariette mon ami, chez lequel je les ai vus plus d'une fois avec une grande satisfaction, et je ne suis pas étonné qu'ils m'ayent parû si beaux; Le Sueur était dans toute sa force lorsqu'il les exécuta. » (Mss. n^{o} 1.)

Appendice V.

LE SAINT PAUL ET ALEXANDRE.

« Je passe au beau tableau que Le Sueur a peint en 1649, pour N. D. de Paris ; il mérite sa grande réputation par la façon dont il est peint, par sa grande manière, et par la beauté de sa composition. Il représente S^t^ Paul qui prêche la parole de J. C. aux Ephésiens, et qui leur persuade de brûler les écrits qui entretenoient leur superstition ; il est plus dans le style de Raphaël qu'aucun autre de ses ouvrages.

Mais avant que d'aller plus loin, permettez-moi de vous faire part d'une réflexion ; il me paroit singulier que dans un art autant approfondi que celui de la peinture, il se trouve des façons de parler qui n'ont aucune modification ; comme elle a ses demi-teintes, il semble qu'on devrait avoir aussi des termes moyens pour exprimer ses finesses. Ce reproche tombe sur le mot de couleur ; ce terme n'a qu'une acception en italien comme en françois, et se prend absolument en bonne ou en mauvaise part ; cependant combien de différences réelles l'art ne présente-t-il pas dans cette même couleur ? Par conséquent on est obligé de sous-entendre, dans une chose de fait, car il n'est pas vray qu'il n'y ait absolument qu'une bonne ou une mauvaise couleur ; elle a certainement ses degrés en bien comme en mal, ainsi que toutes les choses de la nature. Disons le vrai ; un tableau bien à son ton, et

dont les demi-teintes ne sont ni sallies ni fatiguées, sans contredit mérite d'être distingué d'avec un tableau gris, fade, salli, ou bien outré. Ce désir que je vous témoigne pour des modifications dans l'expression, pourroit regarder Le Sueur et le Poussin, car on voudroit que les hommes fussent parfaits, et ceux-ci ont bien de quoi se consoler de ce qui peut leur manquer; quoique moins hauts en couleur que plusieurs autres, ils seront toujours à la teste des Ecoles par l'élégance de leur dessein, la justesse de leur composition et leur exactitude dans le costumé, et ils sauront faire oublier aux véritables amateurs, même dans leurs ouvrages les plus gris, qu'il y a des peintres plus dorés et plus vigoureux, en un mot des coloristes. Le Sueur me fournit une preuve de cette opinion. Le tableau d'Alexandre et de son médecin a été si souvent décrit, et son ordonnance vous est si présente, que ce seroit vous fatiguer que d'en faire ici une nouvelle description. Mais après avoir admiré la sagesse, la précision, le repos, l'attention de toutes les figures, le lieu juste où elles sont placées, enfin tout ce qui concoure à l'action, qui invite le spectateur, et qui lui inspire l'intérest que le peintre a voulu représenter, je ne porterai vos attentions que sur le ton du tableau; il est actuellement dans le cabinet du Palais-Royal, où vous sçavez que les Princes du coloris tiennent un rang si considérable; cependant quelle place honorable ne tient-il pas dans un assemblage si recomman-

dable aux yeux des amateurs de l'art? et s'il perd du côté de cette couleur, quelle satisfaction ne procure-t-il pas à l'esprit du côté de la poésie et de l'exactitude de l'histoire. » (Mss. n° 1.)

Appendice VI.

PARALLÈLE DE LE SUEUR ET DE RAPHAEL,

PAR LE MARQUIS D'ARGENS.

Les pensées de Raphaël sont simples, élevées, naturelles; celles de Lesueur le sont aussi.

Le dessein du Raphaël est correct, varié; selon les convenances et toujours avec goût; celui de Le Sueur a les mêmes qualités.

Raphaël est savant dans la collocation des membres; il les fait toujours paroître exactement, mais cependant avec délicatesse; il ne leur donne jamais cette grande force, ou plutôt cette dureté que leur a donnée Michel-Ange. Le Sueur a suivi d'une manière habile la méthode de Raphaël.

Raphaël a montré son génie dans de grandes compositions; Le Sueur n'a pas moins fait éclater le sien dans de très grands ouvrages, comme dans le tableau de S^{t} Paul prêchant à Ephèse, qui est à Notre Dame, ceux qu'on voit dans l'Eglise de S^{t} Gervais, et dans plusieurs autres très-considérables, qui sont le plus

bel ornement de quelques unes de nos églises de Paris.

Raphaël a uni tous les différents goûts; il a également composé des sujets de dévotion, et des sujets galans. Le Sueur a excellé de même dans tous les différents sujets, avec une grâce et une intelligence parfaites.

Les ouvrages qu'il a peints dans la maison du Président Lambert, et plusieurs tableaux de chevalet qui sont conservés comme les plus précieux morceaux de la peinture, dans les cabinets de quelques curieux, en sont des preuves évidentes.

Le Sueur a peu connu le clair-obscur; Raphaël en a peut-être eu encore moins de connaissance.

Le Sueur a eu la couleur foible; Raphaël l'a eue aussi, et quelquefois moins suave.

Le Sueur à force de vouloir paroître délicat, a quelquefois donné une proportion trop foible à ses figures; Raphaël à force de vouloir être correct, a donné de la sécheresse à ses contours, et les a marqués un peu durement.

Le faire de Le Sueur n'est point aussi beau que celui de quelques peintres qui ont excellé dans cette partie: le pinceau de Raphaël est sec, de l'aveu même de M^r^ de Piles.

Les paysages de Le Sueur sont d'un bon goût; ceux de Raphaël, au jugement du même M^r^ de Piles, sont très médiocres. Les lecteurs pourront se convaincre

de cette vérité, en comparant la différence avec laquelle ces deux grands hommes ont traité le paysage dans le même sujet. Il faut consulter deux estampes : l'une qui est gravée d'après le Parnasse que Raphaël a peint au Vatican; l'autre est gravée dans le cabinet de Mr Boyer d'Aiguilles d'après Le Sueur, et représente aussi un Parnasse. La vüe de ces deux estampes pourra servir à prouver, non seulement que Le Sueur entendoit mieux le paysage que Raphaël, mais qu'il composoit même quelquefois d'une façon plus galante et plus pictoresque que le peintre Romain. Du moins peut-on assurer que le Français a donné des marques qu'il avoit le génie aussi étendu et aussi fécond que celui de l'Italien, puisque la simple histoire d'un moine lui a fourni de quoi faire un nombre de tableaux, presque aussi considérable que celui des Loges du Vatican.

Appendice VII.

NOTE DE MARIETTE SUR LE PORTRAIT DE LE SUEUR.

« 1749. On vient de me faire voir un livre intitulé : *la Rhétorique des Dieux*, dans lequel sont des pièces de luth de la composition de Denis Gaultier le plus excellent joueur de luth de son tems, et je ne crois pas qu'il puisse y avoir rien de plus magnifique dans ce genre. Celui qui en a fait la despense étoit un homme

riche, grand amateur de musique, et pardessus tout ami de la peinture, puisqu'il l'étoit de l'illustre Le Sueur. C'étoit Anne de Chambré gentilhomme de M. le Prince et trésorier des guerres, le même dont Le Sueur peignit ce portrait en compagnie de ses amis, ainsi qu'il est dit dans la vie de ce grand peintre. Pour en revenir à son livre, qui est écrit avec grand soin sur du vélin, et qui est un in quarto en travers, sa couverture commence par prévenir en sa faveur, et fait naître le désir d'ouvrir le livre; car, sur un fonds de chagrin sont appliquées aux quatre coins et dans le milieu des plaques et ornemens de vermeil, ciselés par le fameux Baslin, c'est en dire assez. Le morceau du milieu est le chiffre du S^{r} de Chambré dans un cartouche accompagné de deux enfans et les coins représentent des amas de lyres entassées avec des branches de lauriers d'un dessein et d'une exécution parfaite; les fermoirs ou agrafes ne cèdent en rien pour le goût. Le livre ouvert, on y trouve nombre de desseins à l'encre de Chine, ou le fini est porté aussi loin qu'il peut aller. Douze de ces desseins sont faits par Abraham Bosse qui en est aussi l'inventeur, et dans lesquels on voit des enfans qui par leurs attitudes expriment les différens modes de la musique, relativement aux pièces de luth auxquelles chaque dessein sert de frontispice. Deux autres sont de l'invention de Le Sueur et ont été exécutés par Nanteuil et par Bosse. Dans le premier, Apollon dieu de l'harmonie reçoit des mains de Minerve

le portrait de Denys Gaultier, et celui de la fille d'Anne de Chambré, digne clerc du S^r^ Gaultier qui porte le génie de la vertu; dans l'autre qui a été dessiné par Bosse, toujours sur une première esquisse de Le Sueur, l'éloquence transportée dans le ciel, s'y est assise entre la Musique et l'Harmonie. Ces deux compositions sont pensées aussi finement que le cabinet de l'Amour chez M^r^ de la Haye; aussi le livre a-t-il été fait dans le temps que Le Sueur étoit dans toute sa force, c'est a dire en 1652. J'ai l'original du dernier des deux desseins (1), bien autrement léger que le morceau de Bosse, qui s'est appesanti dans un travail trop léché. C'est dans le livre même que j'ai appris toutes les particularités que je viens de rapporter, l'auteur aïant eu soin de les remarquer dans une espèce d'avertissement qu'il a mis à la tête, et dans lequel il fait mention de tous les habiles artistes qui, chacun dans leur talent, avoient contribué à l'embellissement d'un ouvrage qu'il chérissoit et pour lequel il n'avoit voulu rien épargner. — Armes de M^r^ de Chambré; deux ancres en sautoir contournées de quatre étoilles (2). »

---

(1) Maintenant au Louvre.

(2) Je dois cette importante communication à l'un des éditeurs de l'*Abcedario* de Mariette, mon ami A. DE MONTAIGLON. Cette note semble faire croire que Mariette, qui était de l'Académie, connaissait le travail de Guillet, et cependant Mariette ignorait ce que dit Guillet sur le Parnasse. L'autre éditeur du Mariette nous fait observer que l'histoire de *Touraine de Chalmel*, 4^e^ vol., p. 43, art. Abr. Bosse, cite cette « *Rhétorique des dieux* ou *Principes de musique*, manuscrit précieux sur vélin, orné des dessins originaux

Appendice VIII.

ACTE DE DÉCÈS DE LE SUEUR ET ACTES DE NAISSANCE DE SES ENFANTS.

1° *Acte de décès de Le Sueur.*

Le 1er may 1655 Eustache Le Sueur mre peintre estant décédé sur nostre paroisse son corps a esté transporté à celle de St Estienne (1).

2° *Actes de naissance de ses enfants.*

1. Le onze juillet 1645 Eustache Le Sueur fils de Eustache Le Sueur peintre et de Geneviefve Gousset son espouse a esté batisé en l'église parrle St Louis en lisle. Le parrain a esté Catelin Le Sueur et la marraine Claude Poret. (p. 26.)

2. Le 9 novembre 1648 Geneviefve Margueritte Le Sueur fille d'Eustache Le Sueur Me peintre et Geneviefve Goussé son espouse a été baptisée en l'église St Louis. Le parrain a été Guillaume Goussé et la Marraine Margueritte Goussé. (p. 99.)

3. Le 23 feburier 1651 Louise Le Sueur fille d'Eustache Le Sueur mre peintre et de Geneuieue Goussé

---

d'A. Bosse, Nanteuil et Le Sueur. Cet ouvrage, vendu 390 liv., en 1737, chez M. de Préfond, est passé dans le cabinet de M. Missonneau. »

(1) Registre des Morts de l'église paroissiale S. Louis-en-Lisle Notre-Dame de Paris, de 1624 à 1667. (Aux archives de l'Hôtel-de-Ville de Paris.)

son espouse a été baptisée en l'église de S[t] Louis. Le parain a esté Robert Pillon (1) docteur régent en faculte de médecine en luniversité de Paris. La maraine Louise Adezeau sœur de Léonard Colin. (p. 151.)

4. Le 18 feb. 1655 a esté baptisée Michelle Le Sœur fille de m[r] Eustache Le Sœur et de Geneuiefue Gousse ses pere et mere le parrein M. Thomas Goussé, la marreine Michelle Rose (2).

---

(1) Robert Pillon était le médecin de Le Sueur, qui fit pour lui deux tableaux indiqués page 34.

(2) Les 4 actes de naissances sont dans le registre intitulé : S[T]-LOUIS-EN-L'ISLE, *naissances* 1644 *à* 1658. (Aux arch. de l'Hôtel-de-Ville.)

TROISIÈME PARTIE.

1° CATALOGUE

DE L'OEUVRE DE LE SUEUR

D'APRÈS

GUILLET DE SAINT-GEORGES.

ANCIEN TESTAMENT.

Abraham chasse Agar et son fils.

Gravé par *L. Surugue*, 1711.

L'Ange rencontre Agar près d'une fontaine.

Gravé par *J. Cotwyck*. — Au Louvre. — Acquis en 1843 de Mad^e^ Jouffroy, par le Louvre.

Jacob envoie son fils Joseph chercher ses frères.

Dessin de tapisserie.

Joseph rencontre un homme qui lui apprend que ses frères sont en Dothain.

Dessin de tapisserie.

Moyse exposé sur les eaux. H. 4 p. 8 po.—L. 7 p. 1 po.

Gravé par *B. Baron* dans le Boydell. — En Angleterre. (Galerie Houghton.)

Moyse exposé sur les eaux.

Dessin de tapisserie.

Moyse sauvé par la fille de Pharaon.

En Russie : à l'Ermitage.

Apparition du Père Éternel à Moyse dans le buisson ardent.

Un Moyse dans le buisson ardent était dans la collection du prince de Conti, vendue en 1777.

Autre apparition de Dieu à Moyse dans le buisson ardent.

Deux tableaux de l'histoire de Moyse, plafonds chez Mr de Fieubet.

Deux tableaux de l'histoire de Moyse, plafonds chez Mr Le Camus.

Dieu montre à Moyse la Terre Promise.

Dieu se montre à Salomon et lui accorde le don de Sagesse, ou songe de Salomon à Gabron.

Gravé par *B. Picart* et *Seb. Leclerc.*

Salomon et la reine de Saba. H. 3 p. — L. 3 p. 9 po.

Gravé par *Gabr. Smith*, 1767. — En Angleterre (au duc de Devonshire).

Histoire de Tobie.

C'est de cette histoire, peinte chez M. de Fieubet, que vient sans doute le tableau du Louvre intitulé :

Le père de Tobie donnant des instructions à son fils. H. 1, 48. — L. 1, 16.

Au Louvre.

Première nuit des noces de Tobie.

Gravé par *S.-F. Ravenet*, 1767. — En Angleterre (galerie Besborough).

Ce doit être aussi de cette suite que vient le tableau qui a figuré en 1805 dans la vente des tableaux de Lebrun sous le n° 110 : « Tobie « aveugle, sur la porte de sa maison, tendant les bras à son fils « dont il reconnait la voix. Le jeune homme est accompagné de « l'ange qui va lui indiquer le poisson dont le fiel doit faire recou- « vrer la vue à son père; hauteur 34 pouces; largeur 60 pouces; « sur bois. Ce beau tableau vu en plafond, d'une composition sage, « d'un dessin pur et d'une expression douce, étoit dans le cabinet « de M. Watelet, et fut vendu sous le n° 2 du catalogue de sa « vente, 800 livres. » — Le n° 3 de la même vente qui fut vendu

1,000 livres, offrait « l'Ange quittant la famille de Tobie après lui « avoir fait recouvrer la vue. Ce plafond qui peut servir de tableau « de haut, est du meilleur temps de Le Sueur. H. 40 po. L. 72 po. » Ce second tableau se trouve à la vente de M. .... (de Calonne) en 1788 (n° 134 du Catalogue).

Adoration du Veau d'or.

Etait dans la collection du prince de Conti, vendue en 1777. — Il y a une lithographie d'un veau d'or dans le recueil de Challamel; mais nous ne savons si c'est d'après le dessin de ce tableau.

NOUVEAU TESTAMENT.

L'Annonciation ou la Salutation Angélique. H. 2, 97. — L. 2, 27.

Au Louvre. — Peint sur toile. Vient de l'église de Mitry.

Le même sujet.

La collection du Marquis de Montcalm, à Montpellier (vendue en 1850) possédait (n° 20) une Annonciation, sur toile, H. 39 po. — L. 46 po., que nous croyons être le tableau indiqué par Guillet.

La Nativité.

La Présentation. H. 2, 27. — L. 1, 68.

Gravé par *Ch. Duflos* (?). — Au Musée de Marseille. — Vient du Séminaire de Saint-Sulpice.

La Vierge à demi corps avec l'enfant Jésus et S^t^ J.-B.

La Vierge tenant l'enfant Jésus.

Le même sujet.

Jésus-Christ chez Marthe et Marie. — Sur toile. — (Un des plus beaux tableaux de Le Sueur.) H. 5 p. 3 l. — L. 4 p. 6 po.

Gravé par *Leclerc*, *Picart le Romain*, *Drevet*, *B. Audran et Tronchon*. — Aujourd'hui au roi de Bavière. — A été à

Saint-Germain-l'Auxerrois, puis à M. de Pontchartrain, puis au cardinal Fesch.

Jésus-Christ guérissant l'aveugle-né ou J.-C. guérissant les aveugles de Jéricho. Sur bois. H. 1 p. 7 po. — L. 2 p. 1 po., ou d'après une autre description H. 18 po. — L. 24 po.

Gravé par *Surugue-Ponce*. — Au roi de Prusse. — Acheté 1820 livres pour le roi de Prusse à la vente du Cabinet du duc de Tallard en 1756, et placé à Sans-Souci; rapporté en France en 1806 comme conquête, rendu à la Prusse en 1815; a été au Musée de Versailles sous l'empire.

Jésus-Christ sur les degrés du Temple disant aux Juifs : « Venez à moi. »

Jésus-Christ portant sa croix. H. 0, 61. — L. 1, 26.

Au Louvre. — Vient de Saint-Gervais.

Jésus-Christ sur la croix ; fonds de paysage. H. 1, 98. — L. 1, 30.

Gravé par *Edelinck*. — Musée de Dijon. — Était aux Capucins de Paris.

Jésus-Christ sur la Croix.

Le même sujet.

Sur cuivre. — *Chaperon* a gravé un Christ sur la Croix; nous ne pouvons dire quel est celui de ces deux tableaux qui a été gravé.

Descente de croix. H. 1, 34. — L. 1, 32.

Gravé par *Ch. Duflos*. — Au Louvre. — Tableau rond.

Descente de croix, terminée par Th. Goussé.

Jésus-Christ apparaissant à la Madeleine. H. 1, 48. — L. 1, 21.

Gravé par *L. Petit* et *N. Courbé*. — Au Louvre. — Sur bois. — Vient des Chartreux.

L'Assomption.

Détruit.

HISTOIRE DES SAINTS.

S^{t} Jean écrivant l'apocalypse.

S^{t} Paul guérissant un démoniaque.

Gravé par *Massard père* et *Pauquet*. — A appartenu à Lucien Bonaparte.

S^{t} Paul à Éphèse. H. 3, 94. — L. 3, 28.

Gravé par *Raphaël-Urbain Massard*, *Et. Picart*, *P. Soubeyran*, *J.-C. Ulmer*. — Au Louvre.

Esquisse de ce tableau. H. 1,00. — L. 0,80.

Gravé par *Et. Picart, dit le Romain* et *B. Audran*. — A M. Girou de Buzareingues, à Paris.

Deux répétitions en petit de ce tableau.

S^{t} Paul.

S^{t} Pierre ressuscitant Tabithe.

Gravé par *C. Duflos*. — En Angleterre (1). — Vendu en 1776 par les marguilliers de Saint-Étienne-du-Mont; est passé alors en Angleterre.

Vision de S^{t} Benoît ou apparition de S^{te} Scholastique à S^{t} Benoît. H. 1, 44. — L. 1, 30.

Gravée par *Guérin*. — A l'abbaye de Marmoutiers, puis au Musée de Tours. — Aujourd'hui au Louvre.

Vie de S^{t} Bruno, composée de 22 *tableaux :*

Gravés par *Chauveau*; par *Normand*, au trait, dans le Musée Landon; par *Chataignier* et *Niquet* (Musée Filhol); par *Villerey*, en petit, 1 vol. in-8°, 1808. — Quelques planches (au trait) par *Le Bas* et *Guyot*; quelques planches (en taille-

---

(1) D'après une indication manuscrite, qui se trouve au dos du dessin de ce tableau, possédé par le Louvre, n° 9739, et intitulé : S^{t} Pierre ressuscite S^{te} Pétronille.

douce) par *Ingouf*, *Dennel*, *Croutelle*, *Soubeyran*. — Vie de S[t] Bruno par *Fragonard* (lithographies). — Galerie de Lesueur par *Malbeste*.

1° S[t] Bruno écoutant la prédication de Raymond Diocrès. H. 1, 93. — L. 1, 30.

Ces 22 tableaux ont la même dimension et sont au Louvre.

2° Mort de Raymond.

3° Résurrection de Raymond.

4° S[t] Bruno en prières.

5° S[t] Bruno enseigne la théologie.

6° S[t] Bruno et ses amis renoncent au monde.

7° Trois anges apparaissent à S[t] Bruno.

8° S[t] Bruno et ses compagnons distribuent leurs biens aux pauvres.

8[bis] Esquisse de ce tableau. H. 0, 72. — L. 0, 57.

Au Louvre.

9° S[t] Bruno chez S[t] Hugues.

10° Voyage à la Chartreuse.

11° S[t] Bruno bâtit une église et des cellules dans le désert.

12° Prise d'habit.

13° Le Pape confirme l'institution de l'ordre des Chartreux.

14° S[t] Bruno donne l'habit à de nouveaux religieux.

15° S[t] Bruno reçoit un bref du Pape, qui lui mande de venir à Rome.

16° S[t] Bruno admis à l'audience du Pape.

17° S[t] Bruno refuse la mître d'archevêque.

18° S[t] Bruno retiré dans les déserts de la Calabre.

19° Rencontre de S^t^ Bruno et du comte Roger.

20° S^t^ Bruno apparaît à Roger et lui fait connaître un complot.

21° Mort de S^t^ Bruno.

22° S^t^ Bruno enlevé au ciel.

Gravé à part par *F. Poilly.*

S^t^ Bruno examinant le plan de la Chartreuse de Rome. H. 1, 62. — L. 1, 14.

Ce tableau et les deux suivants viennent aussi des Chartreux et se trouvaient aux angles de leur cloître.

Au Louvre. — Tableau carré, encore sur bois; n'a pas été porté sur toile.

Plan de l'ancienne chartreuse de Paris porté par des anges : avec une vue de Paris au XVI^e^ siècle.

Les figures sont de Le Sueur ou faites d'après ses dessins : Le paysage est sans doute de Louis Le Brun. — Au Louvre. — Sur toile.

Dédicace de l'église des Chartreux. H. 2, 00. — L. 2, 62.

Au Louvre. — Sur toile.

S^t^ Gervais et S^t^ Protais conduits au temple pour sacrifier aux idoles. H. 3, 67. — L. 6, 84.

Gravé par *Baquoy.* — Au Louvre.

Flagellation de ces deux martyrs (ou de S^t^ Gervais).

Gravé par *Gantrel.* — Au Musée de Lyon. — Terminée par Th. Goussé.

Martyre de ces deux saints, *en vitraux.*

Martyre de S^t^ Protais, gravé par *Audran*, selon Guillet, et par *Desplaces.* — Martyre S^t^ Gervais, gravé par *Picart le Romain.* — Ont été au Musée des Petits-Augustins.

Martyre de sainte Honorine.

Martyre de saint Laurent. H. 5 p. 3 po. — L. 3 p.

Gravé par *G. Audran* et *Chéreau*. — A M. de Pontchartrain, puis à M. de La Live; est vendu en 1769, 7,550 livres. (N° 38 de son catalogue de vente.) — Au Louvre.

S[t] Louis pansant les malades.

Au Musée de Tours. — Vient de Marmoutiers.

S[t] Martin célébrant la messe. H. 1, 14. — L. 0, 84.

Gravé par *H. Laurent*. — Au Louvre. — Vient de l'Abbaye de Marmoutiers et du Musée de Tours.

Copie de ce tableau faite par Le Sueur.

Au Musée de Tours. — Vient de Marmoutiers.

Esquisse de ce tableau.

Au roi de Bavière (Nagler).

S[t] Nicolas avec trois enfants.

S[t] Sébastien.

Au Musée de Tours. — Vient de Marmoutiers.

SUJETS RELIGIEUX.

Une gloire céleste.

Une autre à l'hôtel Lambert.

Différentes Vertus.

MYTHOLOGIE (1).

Diane accompagnée du Sommeil et de la Mort.

Combat d'Hercule contre Acheloüs.

Zéphire et Flore.

---

(1) Voyez aussi Peinture de l'hôtel Lambert et du Louvre.

HISTOIRE ANCIENNE.

La confiance d'Alexandre. H. 3 pieds, figures d'environ 18 pouces.

Gravé par *B. Audran*, 1711. — Passé en Angleterre à la vente de la Galerie du duc d'Orléans. — Tableau rond. — Faisait partie de l'ancienne collection du Palais-Royal. (Cf. Catal. des tabl. du duc d'Orléans, 1. vol. in-12; 1727.)

Lucius Albinus sauvant les Vestales.

Coriolan.

Darius faisant ouvrir le tombeau de Sémiramis ou de Nitocris.

Gravé par *B. Picart*, 1725. — En Russie; à l'Ermitage.

HISTOIRE DE FRANCE.

Louis XIV assis dans un char avec le Duc d'Anjou, conduit par une renommée qui figure la Reine Mère.

PORTRAIT.

Portrait de Lesueur et de plusieurs personnes.

Au Louvre (n° 313). — Attribué jusqu'ici au Vouët : peint en effet à sa manière.

ALLÉGORIES (1).

La Sagesse, la Science, la Prudence et le Silence (ou le Ministre parfait). — Ovale, sur toile. H. 2 p. 7 po. — L. 2 p. 2 po.

Gravé par *Nic. Tardieu*. — A été dans le Cabinet de M. de la

---

(1) Voyez aussi peintures de l'hôtel Lambert et du Louvre.

Curne de Ste Palaye, puis dans celui de M. Randon de Boisset.

Le songe de Polyphile.

Un tableau de Poliphile présenté à Leutherilide par trois Nymphes, a été gravé par *Jean Bouillard.* — 36 po. sur 50 po. — A été vendu 5,010 francs à la vente Robit (n° 126 du Catal.). — C'est peut-être ce tableau qui se trouvait à Vienne, dans le Cabinet du comte de Fries; Voy. Feuillet de Conches, *Plutarque français.*

PEINTURES DE L'HOTEL LAMBERT ET DU LOUVRE.

1° Peintures de l'hôtel Lambert (1).

Ces peintures ont été gravées dans un recueil ayant pour titre : Les peintures de Ch. Le Brun et d'Eust. Le Sueur qui sont dans l'hôtel du Chastelet, cy-devant maison du président Lambert, etc., dessinées par Bernard Picard (*avant* 1710), et publiées par Duchange, 1 vol. in-fol°, 1740.

A. *Un Dieu des eaux et une Nymphe, au bas de l'escalier de l'hôtel.*

Gravés par *B. Picart.* Cette grisaille existe encore à l'hôtel au bas de l'escalier. Elle a été restaurée avec soin.

B. *Le cabinet de l'Amour.*

Vue de ce Cabinet, gravée par *Picart.*

La naissance de l'Amour (au plafond). L'Amour vient de naître. Une des Grâces le présente à sa mère, qui paraît oublier ses douleurs en voyant la beauté de cet enfant; les deux autres Grâces sont auprès d'elle; une la soutient, et l'autre témoigne par son admiration l'intérêt qu'elle prend à la joie de Vénus. Au-dessus de ce groupe, l'Heure de la naissance

---

(1) Les peintures de l'hôtel Lambert, qui sont au Louvre, ont été achetées par Louis XVI, en 1776.

personnifiée répand des fleurs sur les divinités. H. 1, 83. — L. 1, 27.

Gravé par *Desplaces*. — Au Louvre. — Sur bois.

Vénus présente son fils à Jupiter; Junon, Neptune et Diane accompagnent ce dieu. L'expression de ces Divinités semble indiquer qu'elles prévoient déjà le trouble et les alarmes que l'Amour causera dans les Cieux, sur la Terre et sous les Eaux. H. 1, 00. — L. 1, 97.

Gravé par *Desplaces*. — Au Louvre. — Sur bois.

Vénus irritée contre l'Amour, qui s'échappe de son berceau et se réfugie dans les bras de Cérès. Cette déesse le reçoit avec affection, et le petit dieu se jette à son sein : ce qui nous figure, d'une manière simple, que l'Amour ne peut se passer du secours de Cérès. Une Nymphe, qui est auprès de cette divinité, semble marquer par sa rêverie le danger qu'il y a de protéger l'Amour. H. 0, 97. —L. 2, 50.

Au Louvre. — Sur bois.

L'Amour assis sur une nuée *reçoit les hommages* de Mercure, d'Apollon et de Diane. H. 1, 00. — L. 1, 97.

Gravé par *Desplaces*. — Au Louvre. — Sur bois.

L'Amour tranquille, et assuré de son pouvoir, ordonne à Mercure de l'annoncer à l'Univers; le fils de Vénus s'appuie tendrement sur la déesse de la Jeunesse et sur celle de la Beauté comme étant les soutiens de sa puissance. H. 1, 00. — L. 2, 50.

Au Louvre.

L'Amour monté sur l'aigle de Jupiter est en possession de la foudre. H. 1,36. — L. 1,26.

Gravé par *Beauvais*. — Au Louvre.

Cinq Esquisses de ces tableaux, sur bois. La 1re, H. 19 po. 3 lig. L. 14 po. — La 2e et 3e, H. 9 po. L. 22 po. 6 l. — La 4e et 5e, H. 9 po. L. 18 po. 6 l.

A M. Van Clève, à M. Randon de Boisset. — L'esquisse de la naissance de l'Amour se retrouve en 1789 dans le catalogue Coclers. (N° 181.)

PANNEAUX ET PILASTRES DU CABINET DE L'AMOUR.

Sont aujourd'hui au château de la Grange en Berry.

1° *Suite de Panneaux et de Pilastres relatifs à l'histoire de l'Amour.*

L'Amour assis sur le Tigre de Bacchus, entre Bacchus et Ariane, lui a ouvert la gueule et va lui arracher les dents ou la langue. *Panneau*. H. 0,43. — L. 0,95.

L'Amour triomphant de Bacchus, couronné de pampres, porte le thyrse. *Pilastre*. H. 0,83. — L. 0,18 (1).

L'Amour sur le globe azuré de l'univers et soutenant le cercle du zodiaque est assis entre Apollon qui joue de la cithare et Daphné qui fait un bouquet. *Panneau*. H. 0,41. — L. 0,81.

L'Amour vainqueur d'Apollon, entre deux torches flamboyantes, couronné de lauriers, son arc en main et prenant une flèche dans son carquois. *Pilastre*.

---

(1) Tous les pilastres sont de mêmes dimensions.

L'Amour entre Neptune et Thétis et menaçant Neptune sur son char. *Panneau.* H. 0,43. — L. 1,28.

L'Amour vainqueur de Neptune, tenant de la main droite la rame et de la gauche le trident. *Pilastre.*

L'Amour entre Diane et Mercure, s'apprêtant à tendre son arc contre Mercure. *Panneau.* H. 0,41. — L. 0,81.

L'Amour vainqueur de Mercure, embouchant la double flûte de ce dieu. *Pilastre.*

L'Amour sur son trône va frapper Pluton de sa flèche; Proserpine à droite, tient une grenade ouverte. *Panneau.* H. 0,41. — L. 0,81.

L'Amour victorieux de l'enfer, s'appuie sur le sceptre de Pluton et a Cerbère sous ses pieds. Au-dessus de lui expirent les serpents des Furies. *Pilastre.*

L'Amour devant le portique de son temple s'apprête à frapper Junon; Jupiter, sur son aigle, regarde l'Amour. *Panneau.* H. 0,43. — L. 1,37.

L'Amour vainqueur de Jupiter, avec l'aigle sous ses pieds, le foudre dans la main droite et son arc dans la gauche. *Pilastre.*

L'Amour entre Pan et Syrinx (?) décochant une flèche contre Pan couché au milieu des roseaux. *Panneau.* H. 0,43. — L. 1,08.

Triomphe de Galatée. *Panneau.* H. 0,43. — L. 0,59.

L'Amour entre deux grappes de coquillages, avec des Dauphins au-dessus de sa tête et au-dessous de ses pieds. *Pilastre.*

Petits panneaux représentant des trophées d'arabesques.

Sur une enclume le marteau et les tenailles avec lesquelles Vulcain forge les armes de l'Amour.

Un cœur percé de deux flèches. H. 0,43. — L. 0,38.

Un trophée d'armes.

Entre deux lampes allumées, un écusson où l'on voit un vêtement suspendu.

Panneaux plus élevés que larges, où sont représentées deux figurines séparées par des arabesques.

Diane.

Le Temps courbé sous un médaillon.

Répétition de ce panneau, les figures retournées.

Quatre paires de panneaux, couvrant sans doute les portes du cabinet de l'Amour. Chacun ayant H. 0,49. — L. 0,23.

Deux belles figures de Renommées volant avec une trompette dans chaque main.

Quatre figurines de femmes assises chacune en son cartouche :

La première écrit sur une tablette appuyée sur son genou.

La seconde, à grandes ailes, tient de la main droite un compas, et de la gauche soutient sur son genou un globe qu'elle va mesurer.

La troisième est une fileuse.

La quatrième verse à boire dans une coupe.

Le jeune fleuve. } (*Magnifiques figures.*)
Le vieux fleuve. }

Pilastres représentant des Amours.

Un Amour, debout sur des armes, semble vouloir s'écarter des instruments avec lesquels on les forge; ces trophées qu'il foule aux pieds sont supportés par deux chiens de garde ayant des colliers (allégorie pour représenter le besoin de repos et de sécurité nécessaire à l'Amour).

Un Amour ayant au-dessus de sa tête et sous ses pieds des trophées d'armes et dans sa main droite un cœur saignant.

Un Amour ayant sur sa tête, flèches, arc et carquois suspendus, sous ses pieds la peau du lion, et soutenant, dressée de la main droite, la massue d'Hercule.

Un Amour tenant dans ses mains deux torches renversées et fumantes (1).

C. *Cabinet des Muses ou chambre à l'italienne.*

La vue de ce cabinet a été gravée par *Picart.*

Au plafond. — Phaëton vient demander à Apollon la conduite de son char que les Heures attèlent. Apollon acquiesce à ses vœux et lui met sur la tête sa couronne de lumière. L'Aurore ailée et tenant un

(1) Extrait en entier des *Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres provinciaux*, par de Chennevières-Pointel, 2 vol. in-8°. Chapitre : *La chambre de Le Sueur.*

flambeau devance le dieu du jour, et sur sa gauche on voit le Temps qui suit sa course avec rapidité. Au-dessous sont les Saisons. Au côté opposé on voit l'antre d'Éole et les vents commençant à s'agiter. Un génie qui est au-dessus présente à Apollon le globe de la terre. H. 2,87. — L. 3,74.

Gravé par *Ch. Dupuis*. — Au Louvre. — Mis sur toile.

Dessus de cheminée. — Mercure, en présence de Vénus, arrache les ailes à l'Amour et lui donne en échange son caducée.

Vénus. } Deux tableaux sur fond d'or. — Ces trois tableaux
Vulcain. } ne sont plus à l'hôtel Lambert.

A la frise. — Enfants qui soutiennent des festons.

Ornements de grotesques, sur fond d'or. — Sont encore à l'hôtel Lambert.

Panneaux de la porte. — Figures de femmes de coloris.

A l'hôtel Lambert.

Plafond de l'alcôve. — Diane sur son char.

Gravé par *Duflos*. — A l'hôtel Lambert, mais en tableau.

Lambris de l'alcôve. — Les Muses (les paysages sont de PATEL).

Ces 5 tableaux ont été gravés par *Audouin*. — *Chatillon* a lithographié les têtes des Muses.

Clio, Euterpe et Thalie. H. 1,32. — L. 1,30.

Gravé par *Duflos*. — Au Louvre.

Melpomène, Erato et Polymnie. H. 1,32. — L. 1,38.

Gravé par *Duchange*. — Au Louvre.

Uranie. H. 1,16. — L. 0,75.

Gravé par B. *Picart*. — Au Louvre.

Terpsichore. H. 1,16. — L. 0,75.

Gravé par *B. Picart.* — Au Louvre.

Calliope. H. 1,16. — L. 0,75.

Gravé par *B. Picart*, — Au Louvre.

Grisailles du plafond, des pilastres du lambris; (décoration ravissante en arabesques); grisailles des panneaux du stylobate; ornements des portes.

Encore à l'hôtel Lambert; ont été exécutées par Le Sueur ou sur ses dessins.

Dans le salon qui précède le cabinet des Muses, très-belles grisailles sur les volets et sur les montants du lambris, et au plafond deux femmes couchées (en grisailles), chacune sur un bas-relief de bronze.

Encore à l'hôtel Lambert.

D. *Chambre des bains ou Cabinet de Voltaire.*

Ces admirables peintures, les dernières faites à l'hôtel par Le Sueur, sont encore en place.

Au plafond. — Quatre bas-reliefs de grisaille soutenus par des Termes, également de grisaille, représentant :

Le triomphe de Neptune;

Le triomphe d'Amphitrite;

Diane surprise par Actéon;

Calisto dont la grossesse est découverte par ses compagnes.

Aux angles, huit figures de coloris représentant des divinités de la mer et des eaux, et des enfants qui jouent avec des branches de corail.

Tout ce plafond a été gravé par *Duflos.*

E. *Divers ouvrages dans sa première manière.*

Au plafond d'une pièce au rez-de-chaussée. — Le festin des Dieux; et quatre enfants en médaillons.

N'est pas gravé dans *Duchange.* — Se trouve encore à l'hôtel Lambert.

Au plafond d'une chambre. — Jupiter, qui tient Vénus dans ses bras, est accompagné d'Apollon, de Mars et d'Hercule.

N'est plus à l'hôtel Lambert.

Dessus de cheminée. — Enée qui emporte son père Anchise.

N'est plus à l'hôtel Lambert.

Au lambris. — Quatre panneaux où sont peints des enfants.

Je n'ai pas pu les retrouver à l'hôtel Lambert.

Au-dessus de ces panneaux. — Deux bas-reliefs de grisaille représentant :

La peinture et la sculpture;

La Prudence.

Ne sont plus à l'hôtel Lambert.

Au plafond d'une autre chambre. — L'enlèvement de Ganymède.

Ce tableau est aujourd'hui au Louvre. — Gravé par *Beauvais.*

Au plafond de la chapelle. — Le Père Éternel dans la Gloire céleste.

Ce plafond n'existe plus.

Au plafond de la première pièce après la galerie. —

Quatre dessus de portes et ornements en grisaille du plafond.

Sont encore à l'hôtel Lambert.

F. *Grisailles faites sur les dessins de Lesueur.*

Au vestibule oval du 1er étage. — Grisailles du plafond, du pourtour et des portes.

La grisaille à gauche de la porte d'entrée de la galerie a été gravée par *E.-A. Petitot*, architecte (1). — Encore existantes : très-belles; ont été réparées avec respect et beaucoup d'intelligence en 1843, par M. Eug. Delacroix. Celle qui est à droite de la porte d'entrée de la galerie a été presque entièrement refaite par M. Delacroix. Elle était à peu près détruite.

A la chapelle. — La Vie de la Vierge.

Le lambris de la chapelle était peint en camaïeux sur les dessins de Le Sueur qui y avait représenté différents sujets de la vie de la Vierge. (Voy. *Duchange*) — Ces peintures n'ont pas paru, dit-il, assez intéressantes pour mériter d'être gravées. — Ces camaïeux ont été enlevés et dispersés (2).

Au vestibule oval du 2e étage. — Les grisailles du pourtour.

Encore existantes.

Antichambre à droite de ce vestibule. — Les dessus de portes, dont les sujets peints de stuc, ont rapport aux arts et aux sciences.

Encore existantes.

---

(1) Comme frontispice de son ouvrage : *Ornements peints dans la maison de M. le Président Lambert*, etc. La Bibliothèque nationale (Estampes) ne possède que ce frontispice.

(2) Un panneau de bois en camaïeu, peint à l'outremer, représentant l'adoration des bergers, et provenant de cette chapelle, appartenait à M. Wilson; cf. de Chennevières, *loc. cit.*, p. 126 et 129.

Petit salon du rez-de-chaussée. — Grisailles dans les panneaux du stylobate.

Encore existantes.

2° Au Louvre.

a. *Pour la chambre du roi.*

Un tableau représentant sous des figures allégoriques la monarchie française appuyée sur un globe couronné.

Quatre bas-reliefs représentant les quatre parties du monde.

b. *Pour un cabinet à côté.*

Un tableau représentant la figure de l'Autorité élevée sur un trône.

c. *Pour l'appartement des bains d'Anne d'Autriche.*

1° DANS LA CHAMBRE A COUCHER DE LA REINE.

Au plafond. — Un tableau oval représentant trois enfants couronnés de fleurs et qui tiennent des guirlandes à la main.

Grotesques sur fond d'or aux panneaux de menuiserie du plafond.

Dans les deux dessus de portes. — Vases de fleurs et enfants qui font des guirlandes.

Embrasures des portes.
Embrasures de la croisée.
Vollets.
} Grotesques peints sur fond d'or.

Dans l'alcôve. — Plusieurs tableaux de l'histoire de Junon.

2° DANS LE CABINET DES BAINS.

Au plafond. — Jupiter donnant ses ordres à Mercure. Minerve qui préside l'assemblée des Muses.

Gravé par *J. Cœlemans* sous le titre du Parnasse.

Dans les panneaux du lambris. — Les Vertus royales, peintes de bleu sur fond d'or.

Au plafond de l'enceinte où sont les bains. — 1° *Dans les panneaux :* plusieurs sujets de Cupidon et Psyché, peints de bleu sur fond d'or. — 2° *Dans les panneaux du lambris.* — Plusieurs petites figures de Nymphes et de divinités des eaux, avec divers ornements, peints de bleu sur fond d'or.

9° GRAVURE A L'EAU FORTE, PAR LE SUEUR.

On connaît de Le Sueur une sainte famille, gravée à l'eau forte et très-rare. M. Robert Dumesnil l'a décrite dans le premier volume de son *Peintre-Graveur français* (1, 159-160). Elle a de hauteur 5 pouces 5 lignes; de largeur 7 pouces 5 lignes, y compris 4 lignes de marge. Au bas de la gauche, on lit l'inscription suivante, qui n'est pas de la main de Le Sueur, mais de celle d'un graveur en lettre : *Eusta. Le Sueur Inu et fe.* Le second état offre à droite : *F. Bourlier exc. cu. pri. Reg. Ch. A Paris.* A dire le vrai, la gravure est plus rare que remarquable, et, sans la signature, il ne serait pas possible de la donner à Le Sueur. Comme goût de composition c'est tout à

fait du Blanchard. Sous le rapport de l'exécution, elle tient à la fois de Vouët et de Lahyre; moins grossière que chez le premier, moins sèche et aussi moins fine et moins légère que dans le second. Si elle est de Le Sueur, et il n'y a aucune raison d'en douter, elle doit être de sa jeunesse et lorsqu'il était encore très-près de Vouët.

3° ESSAI DE CATALOGUE DES DESSINS DE LE SUEUR (1).

A la suite d'une biographie de Le Sueur, aussi complète que celle de Guillet, à la suite aussi des éclaircissements de tout genre qui ont pu lui être joints, il est nécessaire de ne pas oublier les dessins de Le Sueur; c'est dans les dessins seulement que l'on peut retrouver les compositions des tableaux perdus ou ignorés, celles aussi qui n'ont pas été exécutées, et leur détail ne peut qu'ajouter à l'éclaircissement de l'histoire de ce beau génie et à l'admiration pour sa fécondité. Nous n'avons pas la pensée d'être complets, mais nous avons donné ce que nous avons vu, ce que nous pouvons affirmer être de Le Sueur. Notre travail se réduit donc à vrai dire au détail de ce qui se trouve dans la collection du Louvre et dans les admirables collections de M. Fréderic Reiset, conservateur des dessins du Louvre, et de M. His de la Salle. Ce

---

(1) Il a été rédigé par M. Anatole de Montaiglon, attaché à la conservation des dessins du Louvre.

catalogue aura donc au moins ce mérite, que l'on y pourra avoir confiance; nous avons vu tout ce que nous décrivons. Nous n'y avons introduit que quelques indications prises dans un certain nombre de catalogues célèbres et dignes de foi, mais en indiquant soigneusement, par une astérisque, tout ce que nous n'avions pas vu nous même, d'ailleurs sans avoir fait d'une manière complète ce dépouillement qui nous eût entraîné trop loin, et qui eût peut-être compris bien des dessins plus ou moins douteux. Il existe en effet, surtout pour les études de figures, des copies contemporaines, faites certainement auprès du maître, par Goussé peut-être ou quelques aides de Le Sueur, qui sont très-belles et vraiment étonnantes, tant elles sont dans le caractère général, sans cependant reproduire la fermeté et la netteté des originaux. Mais, même en mettant de côté ces répétitions, qui ont été nombreuses, le nombre des dessins que Le Sueur a laissés n'est pas moins incroyable que leur beauté; aussi furent-ils très-connus, très-estimés de bonne heure et tellement qu'on ne put s'empêcher d'en parler d'une manière toute spéciale; nous trouvons dans un des manuscrits (le n° 1) le passage suivant sur ses dessins :

« Les études de Le Sueur sont le plus ordinaire-
« ment sur du papier gris à la pierre noire, légère-
« ment rehaussées de blanc (1); son trait est pur, il

(1) Le papier des études de Le Sueur est moins gris que d'un brun assez foncé, piqué de taches et à vergures très-apparentes;

« est simple, et ses draperies ont les perfections de « justesse et de grandeur de plis; il paroit même « qu'il a été plus occupé dans toutes ses études à bien « disposer ses draperies qu'à disposer exactement le « nud; il étoit persuadé, et il pouvoit s'appuyer sur « des autorités respectables, qu'il est plus aisé de des- « siner une figure nüe, que de disposer convenable- « ment une draperie. Ce grand homme avoit encore « un soin dont je ne puis m'empêcher de faire l'éloge, « parce que cette exactitude me paroit fort négligée « aujourd'hui, c'étoit celle de bien établir ses figures « sur leurs plans; il ne s'en écartoit jamais, non seu- « lement par une suite de la connoissance parfaite qu'il « avoit de la perspective, mais on s'en apercevoit « encore jusques dans les premières esquisses de ses « compositions, où l'on voit l'échelle perspective qui « lui servoit à poser ses figures juste à la place qu'elles « devoient occuper; il avoit à faire dans son tems à « des gens extrêmement sçavants dans la perspec- « tive, et qui n'épargnoient point ceux qui pêchoient

---

il a peu de corps et se détruirait facilement s'il n'était pas doublé. Elles sont en général à la pierre noire, parfois au fusin, presque toujours rehaussées de blanc. Ses compositions sont au contraire sur du papier blanc ou un peu gris, à la pierre d'Italie ou à la mine de plomb, et parfois lavées de bistre ou d'encre de Chine, mais d'une façon toujours très-légère. Ses dessins à la plume sont beaucoup plus rares; quant aux dessins à la sanguine ils le sont encore bien plus, et l'on n'en trouvera pas un dans le catalogue suivant. M. de la Salle possède de cette façon une étude de Christ parmi les docteurs, qui peut être de Le Sueur; si elle est de lui, ce serait la seule sanguine que nous aurions vue de sa main.

« contre les règles. Il ne vouloit pas éprouver les cri-
« tiques humiliantes qu'il entendoit faire des ouvrages
« de Lebrun son émule. »

Le catalogue suivant prouve en détail l'exactitude de cette appréciation; car, dans les dessins qui le composent, il s'en trouve avec ces indications de perspective, et il se rencontre aussi beaucoup de ces études drapées que Caylus admire avec tant de justice.

Maintenant, avant de passer à leur désignation qui m'a paru devoir être faite avec quelques détails pour qu'on puisse reconnaître et différencier les compositions, je n'ajouterai plus qu'un détail, consigné dans G. Brice (*Description de Paris*, 1725) et tout à fait de notre sujet, c'est que le sieur Logé avait rassemblé les plus beaux dessins de Le Sueur et qu'après sa mort ils avaient été dispersés dans les cabinets de plusieurs curieux. C'est de là sans doute que vient originairement la plus grande partie de ceux qu'on retrouve en si grand nombre dans les cabinets du XVIII^e^ siècle, et de ceux qui sont maintenant au Louvre, de ceux surtout — et ce n'est pas la moindre part — qui y sont entrés à l'époque de la révolution.

COMPOSITIONS.

SUJETS RELIGIEUX.

* « Les filles de Jéthro recevant les envoyés d'Abra-
« ham; composition d'une riche ordonnance, lé-
« gèrement tracée à la pierre d'Italie, sur papier
« blanc. »

N° 149 d'une vente de tableaux et dessins faite en avril 1803, par Paillet et Delaroche; vendu 145 fr. Douze études de Le Sueur, réunies sous le n° 147, furent vendues 651 fr. On indique aussi comme de lui un dessin représentant un empereur ordonnant le supplice d'un martyr.

Abraham renvoie Agar.

Première pensée du tableau fait pour M. Héron. Abraham est à gauche au lieu d'être à droite, et la tête d'Agar est par suite tournée à gauche au lieu de l'être à droite. — A la pierre noire, sur papier blanc. En hauteur. — Au Louvre, n° 9,745.

* Eliézer et Rébecca.

Lithographié dans Challamel.

* « Rébecca conduit son fils Jacob qui tient un plat
« de gibier pour faire manger à son père Isaac.

« Ce dessin, teinté de bistre, rehaussé de blanc sur papier « bleu, est par Le Sueur. »—N° 238 du Catalogue (par Remy) de la vente de M. de P., 1779.—Jacob abreuvant les troupeaux de Rachel, gravé par *B. Picart*, d'après un dessin du cabinet Van Huls de la Haye. *Impostures*, pl. 46.

* Moïse exposé sur les eaux.

Première pensée du tableau de M. de Nouveau, qui passa ensuite en Angleterre, et se trouve gravé par Baron, dans la collection de Boydell. — A la plume et lavé de bistre. — Ce dessin a été gravé en *fac-simile*, par Jean Basire, en 1765, dans l'ouvrage de Rogers : A collection of prints in imitation of drawings to which are annexed lives of their au-

thors with explanatory notes by Charles Rogers, esq. F. R. S. and S. A. L. London, 1778, in-fol. Il était alors dans le cabinet de l'éditeur.

Moïse sauvé des eaux.

Composition de six figures. La fille de Pharaon s'appuie sur une de ses suivantes; trois sont plus ou moins penchées vers le berceau; une dernière lui montre la ville du fond.— Croquis au crayon, sur papier blanc. En travers. — Au Louvre, n° 9,723. — Le catalogue Neyman (1776, n° 236) offre un Moïse exposé, esquisse à la pierre noire.

Le passage de la mer Rouge.

A droite sur le bord du fleuve, Moïse, debout et le bras élevé, ordonne aux flots d'engloutir l'armée de Pharaon. Un jeune homme, les bras élevés; une jeune mère, agenouillée; un homme avec un vase, et une femme avec un paquet, semblent les derniers qui aient traversé le fleuve. Dans le fond, on n'aperçoit sur les eaux que le char de Pharaon. En largeur. — Mis aux carrés. — A la mine de plomb sur papier blanc; quelques retouches très-légères. (*Collection de M. de La Salle.*) — Sans doute la composition du tableau fait pour M. le Coigneux. Ce qui est une raison de plus de le croire, c'est, dans le goût de la composition, la parfaite imitation de celui de Raphaël; car lorsqu'on voit ce dessin de Le Sueur, on est d'abord tenté de le croire copié d'après quelque sujet des loges; il faut toute l'exactitude du souvenir que l'on a de cette belle série pour se convaincre du contraire, et, parmi les tableaux faits pour M. le Coigneux, l'un était précisément une copie d'un sujet des loges : Joseph récitant ses songes à ses frères. Il est probable que d'abord il n'avait été question, pour une galerie ou pour une salle, que de la reproduction de quelques peintures des loges d'après les gravures, puis que M. le Coigneux ou Le Sueur auront préféré des sujets nouveaux et auront continué par des compositions originales une suite commencée par une copie. Ce qui est d'ailleurs remarquable, et vient à l'appui de ceci, c'est que le dessin de Le Sueur est dans une rela-

tion parfaite de hauteur et de largeur avec les peintures des loges.

* L'Adoration du veau d'or.

Sans doute la composition exécutée pour M. le Coigneux. — Lithographiée dans Challamel.

* Visite de la reine de Saba à Salomon.

Première pensée, lithographiée dans Challamel.

Le sacrifice de Manué.

Manué et sa femme Elyma sont agenouillés devant un autel de pierre. Sur le tourbillon de flamme et de fumée qui s'en élève, un ange, comme couché, leur apparaît et leur parle. A droite et au fond un tronçon de colonne; à gauche devant l'autel l'agneau du sacrifice et deux vases. — Pour le tableau du Musée de Caen; Florent le Comte indique ce sujet pour M. Du Lis. Le catalogue du cabinet Nourri, en 1765, offre, sous le n° 103, ce sujet sur toile de 43 pouces 4 lignes de haut sur 32 de large. — Lavé d'encre de Chine sur crayon. — Ovale en hauteur sur papier blanc. (*Collect. de M. de la Salle.*)

Tobie fait enterrer les morts.

Il est debout, à gauche, et tient un hoyau; deux serviteurs tiennent un cadavre enveloppé de linges, et le vont mettre dans une fosse : deux autres en prennent un sur un cheval. Très-belle composition, qui faisait sans doute partie de la suite de l'histoire de Tobie, peinte chez M. de Fieubet.—Au crayon et lavé d'encre de Chine, sur papier blanc. En hauteur. — Au Louvre, n° 9,737.

La Vierge montant les degrés du temple.

Saint Joseph et la Vierge sont derrière l'enfant, montant, les mains jointes, trois degrés au haut desquels l'attend le grand-prêtre. Traité avec la simplicité et les ombres du bas-relief; peut-être pour les camaïeux de la chapelle de l'hôtel Lambert ou pour ceux de la chapelle Turgot.— Au crayon, sur papier blanc, et mis aux carrés à la sanguine. En hauteur. — Appartient à M. Desperet.

Apparition de l'ange à Joseph.

Il est couché à terre et a le coude appuyé sur un siége. L'ange qui vole en l'air lui montre le ciel. Le bras droit est dessiné deux fois; il était d'abord vers la tête de Joseph. Au fond à droite la Vierge agenouillée devant son prie-Dieu. — Sans doute la composition du sujet peint pour les Carmélites du grand couvent. Très-légèrement lavé sur crayon. En largeur. — Sur papier blanc. (*Coll. de M. de la Salle.*)

Zacharie recouvrant la parole, en écrivant sur une tablette le nom de Jean que l'ange lui avait imposé de donner à son fils.

L'enfant est tenu sur une table par une femme agenouillée; Zacharie est assis en face de lui. Deux figures d'hommes, un serviteur à la porte, et à gauche sainte Anne sur son lit, complètent la composition. — Au crayon, sur papier blanc, et mis aux carrés. En travers. — Au Louvre, n° 9,722.

Une adoration de bergers.

La composition est tournée à droite. Cinq sont agenouillés; deux sont debout derrière; la Vierge est agenouillée à droite. Le fond où l'on devait voir encore d'autres personnages est une riche architecture. — Au crayon, sur papier blanc, et mis aux carrés. En travers. — Au Louvre, n° 9,738.

Adoration des bergers.

Cinq bergers agenouillés et tournés à gauche adorent le divin enfant, comme la Vierge, agenouillée à droite; saint Joseph et un autre berger sont debout; l'âne mange au ratelier de la crèche. — Petit croquis au crayon, légèrement lavé d'encre de Chine. En travers. — Au Louvre, n° 9,504.

Adoration des bergers.

Trois bergers; Joseph assis et une femme debout, portant sur sa tête une corbeille. Gravé dans le Landon (pl. 13), d'après un dessin au crayon, très-légèrement lavé d'encre

de Chine, qui était alors dans la collection de M. Morel de Vindé. (N° 2,704 du catalogue Paignon-Dijonval, qui eut M. Morel de Vindé pour héritier.) — Une composition identique est décrite dans le catalogue des tableaux de la collection Robit (1802, n° 127); elle était sur toile, avait 78 pouces sur 58 et fut vendue 460 fr. par Lafontaine. Elle avait été achetée, en 1775, par un nommé Folio, et l'on croyait qu'elle venait d'une des églises de Beauvais.—Le catalogue Nourry (1785, n° 986) offre une autre Adoration des bergers, au crayon noir, lavé de bistre.

La Présentation.

La Vierge, agenouillée à gauche et vue de profil, présente son fils au grand-prêtre, levant les bras et debout sur les marches de l'autel. Derrière la Vierge, saint Joseph à genoux et trois figures debout. — A la mine de plomb et lavé de bistre, sur papier gris. En hauteur. — Collection de M. Reiset, n° 276 de son catalogue.

La Présentation.

A gauche, la Vierge agenouillée tient l'enfant Jésus sur ses bras. Après elle saint Joseph; à droite, le grand-prêtre debout et tendant vers l'enfant ses bras que soutient un acolyte; une femme agenouillée sur le devant, et la tête d'un autre personnage complètent de ce côté le groupe, au-dessus duquel plane un ange avec une banderole. Fond d'architecture. — Le Musée de Marseille possède une Présentation de Le Sueur, venant du séminaire de Saint-Sulpice. Mis aux carrés; à la pierre noire et légèrement lavé de bistre. En hauteur. Sur papier blanc. *Collect. de M. de la Salle.* (Le catalogue Silvestre, 1810, n° 386, indique une Présentation au temple.)

Le baptême de Jésus-Christ.

Le tableau, peint pour M. de Creil, est gravé par *Bartolozzi.* En hauteur. — A la pierre noire, et mis aux carrés. Dessin lourd et certainement de sa jeunesse. Les deux figures de jeunes gens et les deux têtes de vieillards sont les seules

choses qui sentent entièrement le beau Le Sueur qu'on connaît. Sur papier blanc. (*Collect. de M. de la Salle.*)

Jésus-Christ chez Marthe et Marie.

Première pensée du tableau fait pour Saint-Germain-l'Auxerrois et qui passa ensuite entre les mains de M. de Pontchartrain, en même temps que le saint Laurent. Après avoir fait partie de la collection de Presle, ce tableau se trouvait, en 1802, à la vente du cabinet Robit (n° 125 du catalogue), et y fut payé 10,300 fr. Le roi de Bavière, qui l'a maintenant, l'a acquis à la vente du cardinal Fesch. — A la pierre noire et lavé d'encre de Chine, sur papier gris. En hauteur. (*Collection de M. Reiset,* n° 275 *de son catalogue.*)

Le Christ portant sa croix.

Simon le Cyrénéen essaye de lui en alléger le poids, et sainte Véronique approche un linge de la face du Sauveur, tandis qu'un soldat furieux s'apprête à le frapper de sa lance. — Première pensée de l'admirable tableau du Louvre avec quelques différences; outre le soldat qui a disparu du groupe principal, on voit encore trois soldats qui arrivent du fond. — A la mine de plomb, lavé de bistre et d'encre de Chine, sur papier gris. En largeur. (*Collection du général Grivis, et maintenant à M. Reiset,* n° 277 *de son catalogue.*)

Scène du Calvaire.

Saint Jean agenouillé, et la tête levée vers la croix, soutient dans ses bras la Vierge à terre et évanouie. A droite, le pied de la croix, embrassé par la Magdelaine; à côté de la croix se tient un vieillard debout et cachant sa tête dans le pan de son vêtement.

Admirable composition, qui nous paraît être un tableau complet et non pas un fragment; le groupe de saint Jean et de la Vierge est un centre parfait et suffit à remplir l'espace. Cela nous paraît d'autant plus vrai qu'au verso se trouve un torse de femme, entièrement nu, sans tête et sans jambes,

assis et tourné à gauche, qui se trouve exactement au milieu de la feuille, ce qui prouverait que ce n'est pas un morceau coupé d'une plus grande. Ce torse est, du reste, de la plus grande beauté, offrant le type à la fois pur et plein que Le Sueur affectionne dans ses figures de femmes. — La scène du Calvaire ne serait-elle pas la composition du tableau de Jésus-Christ, pleuré par les siens au pied de la croix, qui est indiqué par M. Charles Blanc comme étant en la possession du comte de Shrewsbury? — A la pierre noire, sur papier brun. En hauteur. Cabinet Denon, n° 814 du catal. de sa vente. (*Collect. de M. de la Salle.*)

L'embaumement du Christ.

Le corps nu du Sauveur est étendu sur une table couverte d'un linge; un disciple lui frotte avec une éponge le bras gauche sur lequel il verse une liqueur; un disciple avec une torche; la Vierge debout à ses pieds, que baise la Madeleine. A gauche, un homme penché verse de l'eau dans un bassin. — A la mine de plomb et lavé d'encre de Chine, sur papier blanc. En travers. — Au Louvre, n° 9,516.

* La Pentecôte.

Dessin lavé à l'encre de Chine. Catalogue du cabinet de l'abbé Campion de Tersan (1819, in-8, n° 723).

* Jésus près d'une statue de femme, représentant la Loi nouvelle.

Gravé dans le Landon, pl. 21, d'après un dessin à la pierre noire sur papier blanc, qui était alors dans le cabinet de M. Morel de Vindé, propriétaire de la collection Paignon-Dijonval. (N° 2,705 de ce catal.)

* Saint Jean écrivant *l'Apocalypse*.

Dessin cité par Guillet, et dont le tableau fut exécuté. — L'abbé Campion de Tersan (n° 724 de son Cat., 1819, in-8) avait un saint Jean évangéliste au crayon noir.

* « Saint Pierre ressuscitant la veuve Tabithe.

« Composition remplie de figures, finement dessinée à la « plume et lavée de bistre, par Eustache Le Sueur. Le

« tableau original appartient à M. Folio. Hauteur 10 pouces « 6 lignes. Largeur 6 pouces 9 lignes. » — N° 301 du Catalogue de la vente de Huquier, 1772. Vendu 82 liv.

Saint Paul guérissant un possédé.

Dessin définitif pour la composition peinte par Le Sueur pour la Communauté de Saint-Luc. En hauteur. Très-grand dessin aux trois crayons, lourd et maladroit par parties, mais très-important parce qu'il représente Le Sueur déjà dégagé de l'influence du Vouet, quant au goût de la composition, ayant trouvé sa composition et son génie, mais n'ayant pas encore trouvé son exécution. — Appartient à M. Desperet. — Le Catalogue Nourri (1785, in-8, n° 987) indique un *saint Pierre* guérissant un possédé qui pourrait bien être ce dessin même.

* Saint Sébastien.

Il est soutenu par deux anges et Irène panse ses plaies. Peut-être pour le tableau de Tours. — N° 386 du Catalogue Silvestre, 1810. (N° 388, l'étude d'un saint Sébastien.)

Le martyre de saint Laurent.

Première pensée, toute différente du tableau conservé au Louvre. Le seul mouvement du saint est le même; le gril occupe toute la largeur du dessin, et le tribunal est à gauche. — Au crayon, sur papier blanc. — Au Louvre, n° 9,742. M. de Chennevières a aussi de ce sujet une autre première pensée.

* Un Martyre.

« Des soldats entraînent le saint, aux pieds duquel des « femmes se précipitent. A gauche les licteurs et les chefs « à cheval, vingt-trois figures. Composition de premier « ordre et qui rappelle le Poussin et Raphaël. Très-ter- « miné à la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc, sur « papier gris. » — N° 521 de la vente de M. Villenave, 1842, in-8.

* Saint Gervais et saint Protais, conduits au temple.

* Le martyre de saint Gervais.

* Le martyre de saint Protais.

Ces trois dessins, dont les deux derniers ont été exécutés en vitraux, sont cités par Guillet de Saint-Georges. — Mariette (n° 1,371 de son Catalogue) avait trois grands sujets en travers des martyrs saint Gervais et saint Protais, qui furent achetés par Fournel 295 liv. Deux de ces dessins, la Résistance à l'adoration des faux dieux et la Flagellation, figurent dans la vente du cabinet Lebrun, en avril 1791, n° 288 du Catalogue. Cependant, comme le Catalogue de Mariette dit ces dessins exactement de la grandeur des estampes d'Audran, et que le Catalogue Lebrun les indique comme précieusement finis, il se pourrait que ce ne fussent pas les dessins dont parle Guillet, à moins que Le Sueur ne les eût faits ou plutôt ne les eût fait faire pour la gravure. — Le Catalogue Neyman (1776, n° 436) avait une esquisse du martyre de saint Gervais, à la pierre noire.

M. J. Boilly possède un grand et magnifique dessin du tableau de saint Gervais et saint Protais qui est à Lyon, et que la mort ne permit pas à Le Sueur d'achever. Ce dessin, qui présente quelques différences avec la composition définitive, telle que l'exécuta le beau-frère de Le Sueur, notamment dans le groupe à droite, dans la draperie du prêtre païen, et dans la figure de l'enfant accroupi au second plan, offre la même curiosité de lignes perspectives tracées à la plume, que nous remarquons plus loin encore à propos du dessin du tombeau de Nitocris.

Scène de martyre.

Un ange couronne un martyr debout et à moitié drapé qui lève ses regards vers le Christ et le Père Éternel portés sur les nuages. On voit vers la droite une statue païenne brisée, et dans le fond, vers la gauche, la décapitation d'un saint. — A la plume, sur papier gris. En largeur. (*Collection de M. Reiset*, n° 278 *de son Catalogue.*)

Scène de la vie d'une sainte.

Une sainte, agenouillée devant un autel, va recevoir une

croix des mains d'un ange enfant. Derrière elle un guerrier est renversé par l'apparition céleste. Au fond, sous une arcade, un bourreau va trancher la tête de la sainte. — A la pierre d'Italie, lavée d'encre de Chine. En hauteur et mis aux carrés. — Tout à fait dans le goût du Vouët. Appartient à M. Desperet.

Les apprêts du martyre d'une sainte (sainte Honorine?).

Elle est agenouillée; un jeune homme lui présente un plat de figues ou de poires. Le proconsul est assis à droite. En arrière, des soldats, dont un porte l'enseigne romaine. Au fond, la décollation de la sainte. — Dessin capital au crayon et légèrement lavé de bistre. En hauteur. A appartenu à M. Denon; lithographié dans son grand ouvrage, pl. 290, et n° 813 du catalogue de sa vente; il fait maintenant partie du cabinet de M. Gatteaux, membre de l'Institut.

Le corps presque nu d'un martyr décapité, transporté au ciel par trois anges.

Dans le paysage qu'on voit au-dessous, une tour et une rivière avec un pont.

Ce dessin, légèrement lavé à l'encre de Chine sur crayon, paraît évidemment de Le Sueur; les airs de tête et les extrémités le montrent pleinement. Nous le faisons remarquer d'autant plus qu'on lit à gauche, d'une écriture du XVII^e^ siècle, le nom de *C. Dauphin*. Nous croyons que le dessin n'est pas de lui, mais lui a appartenu. En largeur. Sur papier blanc. (*Collection de M. de la Salle.*)

La messe de saint Martin.

Première pensée, entièrement différente de détails. Sur les marches cinq religieux. Le fond d'architecture est très-lourd et très-rapproché; il est à voûte d'arêtes. Au crayon, lavé d'encre de Chine et mis aux carrés. — On lit derrière, à la sanguine : 4 pieds 5 pouces et 8 de bordure font 5 pieds 1 pouce. En hauteur. Sur papier blanc. (*Collection de M. de la Salle.*)

Suite de dessins pour la vie de saint Bruno, peinte dans le petit cloître des Chartreux.

Tout le monde connaît cette belle collection qui a été exposée au Louvre, dans une salle arrangée pour elle sous Louis-Philippe; je n'ai pas à entrer ici dans le détail, puisque je fais ce travail surtout pour indiquer des compositions, et que celles-ci sont très-connues. On trouverait encore ailleurs d'autres dessins du saint Bruno; ainsi un saint Bruno en prière (n° 386 du Catal. Sylvestre), le docteur qu'on voit contre le bord du tableau au fond du sujet du concile (collect. de M. Reiset, n° 292 de son Catalogue.), etc. Le dessin du saint Bruno, refusant la mitre d'archevêque, a été gravé en manière noire, par Coqueret, dont la planche existe à la chalcographie du Louvre (n° 814 du nouveau livret). Mais je préfère donner la note suivante placée sur le premier feuillet du volume qui a été relié en maroquin rouge avant d'être depecé et exposé :

« Ces tableaux qui dépérissaient, à cause de l'humidité du « lieu, viennent d'estre donnés au Roy par les Chartreux « (en 1776). Sa Majesté a bien voulu les accepter à dessein « de les faire restaurer. Il faut espérer que l'habile artiste « qui sera chargé de cette opération, aura le même succès « que Carle Maratte qui restaura les peintures de Raphaël « au Vatican.

« Cette précieuse collection de desseins avoit été formée à « Paris, par Francazani, parent et élève de Salvator Rosa. « M. Crosat en fit l'acquisition dont il enrichit son célèbre « cabinet de desseins (1); après son décès ils furent acheptés « à sa vente, en 1741, par M. le Marquis de Gouvernet, à la « mort duquel, arrivée en 1774, M. Paillet, peintre et mar- « chand de tableaux, s'en rendit adjudicataire. Enfin ils

(1) Crozat possédait 146 dessins, savoir : 22 premières pensées pour les tableaux de la Vie de saint Bruno, et 124 études, faites d'après nature pour ces tableaux. C'est le n° 1,024 de son Catalogue, et le tout fut vendu 502 liv.

« sont passés entre les mains de M. Lebrun, peintre, qui,
« touché de la manière négligée dans laquelle ces desseins
« étoient toujours demeurés entre les mains des premiers
« possesseurs, les a confiés au Sr Glomy pour les arranger
« et ajuster afin de conserver à la postérité les savantes
« pensées d'un ouvrage qui a immortalisé le célèbre Le
« Sueur et a fait tant d'honneur à l'école française. Il est
« aisé de voir dans ces études le goût simple, correct et
« majestueux, qui rend cet excellent peintre si semblable
« au fameux Raphaël qu'on le croirait plustot sorti de
« l'école de ce grand maître, que de celle du Vouet; cepen-
« dant on apperçoit dans ses desseins le maniement du
« crayon ferme et plein d'effet qu'il tenoit de son maître,
« en s'écartant de son goût de composition souvent trop
« maniéré.

« Le Sueur commença le cloître des Chartreux en 1645, et le
« finit en 1647, âgé de vingt-huit ans. »

— Bien que la note suivante ne se rapporte qu'aux tableaux du saint Bruno, nous ajouterons, comme détail curieux, ce qu'on lit (tome II, p. 184-7) dans l'ouvrage anglais de Rogers, déjà cité au commencement de ce Catalogue : « Un grand protecteur des arts dans notre pays, Sa Grâce
« le duc de Richmond possède d'admirables dessins de
« tout le cloître; il a donné au monde d'élégantes gra-
« vures de deux de ces dessins (la Prédication du docteur
« Raymond et son terrible réveil, gravés par Soubeyran),
« et l'on désire beaucoup que la magnificence de ce sei-
« gneur et son amour pour ces beaux modèles le puissent
« amener à compléter cette très-importante entreprise. »
Reprenant ce très-légitime souhait dans un sens un peu différent, nous émettrons à notre tour le vœu que dans la suite des *fac-simile*, exécutés pour la chalcographie du Louvre, l'on en fasse faire de quelques-unes de ces belles figures de Le Sueur, dont le Louvre est si riche. Elles auraient même, outre leur intérêt, une utilité matérielle incontestable, celle d'être pour les écoles de dessin des

modèles non-seulement excellents et sérieux, mais je dirai même nécessaires pour remplacer les innombrables lithographies qui y règnent maintenant sans partage pour le plus grand appauvrissement du goût.

* Le Ravissement de sainte Thérèse.

N° 386 du Catalogue Silvestre, 1810.

La sainte Vierge, tenant sur ses genoux son fils mort, apparaît à César de Bus, fondateur de l'ordre de la Doctrine chrétienne, agenouillé devant son prie-Dieu.

Au crayon noir, sur papier blanc. En hauteur. — Gravé par Couvay. — Des commencements de Le Sueur. (*Collection Mariette*, n° 1,367 ; au Louvre, n° 9,743.)

Cérémonie religieuse.

De jeunes néophytes, couronnés de fleurs, portent sous un dais le Saint-Sacrement. Sur le passage du cortége les fidèles sont agenouillés et prient avec ferveur. — A la pierre noire et lavé d'encre de Chine. En largeur. (*Collection du général Griois, maintenant dans celle de M. Reiset*, n° 274 de son Catalogue.)—Un des lots de dessins de la dernière vente Silvestre (17 décembre 1851) renfermait de ce dessin une copie contemporaine. La composition, lithographiée dans le Denon, pl. 291, est moins dans le sentiment que dans la disposition de celle-ci.

Prise de voile.

Une jeune fille, agenouillée sur les marches d'un autel, va recevoir le voile d'un évêque. A gauche, sur le devant, deux jeunes acolytes dont l'un, vu de dos, est agenouillé, et l'autre tient un cierge. De l'autre côté de l'évêque, deux autres acolytes, dont l'un touche à la flamme du flambeau de l'autel. Au fond, des colonnes avec une balustrade, au delà desquelles la campagne. — A la pierre noire. En largeur. — Sur papier, plutôt gris. (*Collection de M. de la Salle.*)

Deux jeunes gens agenouillés pieusement devant un autel sur lequel une croix et une tête de mort.

Au crayon, sur papier blanc et mis aux carrés; à la sanguine. Forme carrée. Fait comme un bas-relief et sans doute pour un camaïeu. — La même exécution que la Vierge montant les degrés du temple. Appartient à M. Desperet.

SUJETS MYTHOLOGIQUES ET HISTORIQUES.

Offrande à Diane.

Des jeunes filles avec des corbeilles sont groupées à gauche; les deux premières, agenouillées sur des marches, offrent leurs corbeilles à Diane, debout à droite et accompagnée d'un grand lévrier. — Délicieuse composition, dans le goût de celles peintes en bas-relief dans la chambre des bains à l'hôtel Lambert. — Légèrement lavé d'encre de Chine, sur crayon, sur papier blanc et en travers. — Au Louvre, n° 9,748.

Le Sueur avait traité ce sujet d'une façon différente; car je trouve dans un Catalogue de vente, publié en 1764 par Remy, et composé d'objets provenant de la succession du peintre J.-B. de Troy, l'article suivant : « N° 88. Eustache « Le Sueur. Un sacrifice à la Tonne (*sic*), peint à l'imita- « tion d'un bas-relief de marbre. Ce tableau, qui est peint « sur toile, de 3 pieds 4 pouces de haut sur 2 pieds 7 pou- « ces de large, est très-estimable; la composition en est « riche et élégante, et le dessin très-coulant. »

* Les enfants de Niobé tués par Apollon et Diane.

A la plume et seulement au trait. En hauteur, (*Catalogue Paignon-Dijonval*, n° 2,706.)

Apollon et les neuf Muses.

Composition circulaire et peinte évidemment pour un plafond. Il est assis un peu plus haut qu'elles sur un rocher; elles sont assises plus bas; trois à gauche, six à droite; Pégase s'envole dans le fond. — Lavé de bistre sur crayon. Sur papier blanc. — Appartient à M. Desperet.

Minerve instruisant les Muses ou le Parnasse.

Plafond peint au Louvre, dans la chambre de la Reine. Le dessin, qui fait l'objet de cet article, est identiquement la composition de la lourde gravure, faite par Cœlemans dans le cabinet Boyer d'Aiguilles, et indiquée comme faite d'après un dessin. Il n'est même pas douteux pour nous que le dessin du Louvre ne soit celui qui avait appartenu à Boyer d'Aiguilles; non-seulement les détails, mais les dimensions elles-mêmes sont identiques et le dessin du Louvre est entièrement passé à la pointe; en même temps il est original, et il n'est pas probable que Le Sueur ait fait deux fois un dessin aussi important et aussi terminé. — Au crayon et légèrement lavé d'encre de Chine. Sur papier blanc. En travers. — Au Louvre, n° 9,747. — Il était auparavant dans le cabinet de M. de Saint-Mauris, n° 317 de son Catalogue, 1785, in-8. Vendu 599 liv. 19 sous. — Dans les *Impostures innocentes*, pl. 45, une eau-forte du Parnasse *d'après l'esquisse de Le Sueur*.

Scènes mythologiques.

Dessin divisé en trois compartiments, séparés par une guirlande de fleurs et de fruits. Le sujet du milieu représente Bacchus couronnant Ariane, tandis que les faunes et les bacchantes se livrent à la danse. A gauche, Saturne dévorant un enfant; à droite, Mercure traversant les airs. — Peut-être pour un plafond. — A la plume. En largeur. (*Collection de M. Reiset*, n° 279 de son Catalogue.)

* Le lever de l'Aurore.

N° 387 du Catalogue Silvestre, 1810.

* Le concert de Psyché.

Gravé dans le Landon, pl. 95, d'après un dessin qui était alors dans le cabinet de M. Morel de Vindé (n° 2,707 du Catalogue Paignon-Dijonval).

Le Musée du Louvre possède (n° 9,749) un dessin au crayon et mis aux carrés, représentant Psyché agenouillée et regardant avec douleur l'Amour s'envoler; à droite, un Fleuve

couché. Il est assez méchant et n'a jamais été de la main de Le Sueur, sous le nom duquel on l'a mis. Peut-être est-il un de ces sujets de Psyché peints par lui dans la chambre de la reine. Ce dessin serait alors de quelqu'un de ceux par qui Le Sueur faisait commencer l'exécution de ses travaux. Quant au dessin de M. Morel de Vindé, il devait certainement faire partie de ces sujets de la chambre de la reine; sa forme ne peut être que celle d'un panneau de lambris et non d'un tableau.

L'Éloquence, la Musique et l'Harmonie assises sur des nuages.

(Voyez l'*Appendice VI* de la seconde partie.) — Au crayon et lavé d'encre de Chine, sur papier blanc. En travers et mis aux carrés. (*Collection de Marietle*, n° 3,637.) — Au Louvre, n° 9,753.

* La Justice et la Renommée.

N° 387 du Catalogue Silvestre, 1810.

Le Temps enlevant au ciel une femme drapée et entourée de Génies.

Doit être certainement le dessin du plafond ovale indiqué par l'Inventaire de Bailly comme peint au Louvre dans le cabinet des bains; la femme y avait un lis à la main, et symbolisait la France. — Ovale, lavé à l'encre de Chine sur crayon. (*Coll. de M. de la Salle.*)

Composition allégorique.

Une femme appuyée sur un globe ordonne à Minerve, qui plane dans les airs à côté d'elle, de frapper un homme déjà renversé; la femme, assise à gauche sur les nuages, tient à la main un glaive nu. Dans les airs, une femme ailée va couronner la figure principale. — Doit être la composition du tableau de la Monarchie française, peinte par Le Sueur pour la chambre du roi, au Louvre.—Au crayon, sur papier blanc, et mis aux carrés. En hauteur. — Au Louvre, n° 9,751.

Pensée première de cette composition, plus chargée, mais

plus vive : l'homme renversé est étendu sur une quantité d'accessoires, la figure ailée tient sa couronne bien plus au-dessus de la tête de la France; dans le fond du ciel, on aperçoit à gauche s'élever le char du Soleil. — A la pierre d'Italie, sur papier blanc et mis aux carrés. En hauteur. — Au Louvre, nº 9,752.

Le ministre parfait.

Mercure, Minerve, la Prudence et le Silence autour d'un homme vêtu à l'antique, et qui représente le Conseil. Tableau fait pour M. Planson. Il était chez M. Lacurne de Sainte-Palaye quand il a été gravé par Tardieu, dont la planche est conservée à la chalcographie du Louvre, nº 812 du nouveau Livret. Plus tard, il appartint à Randon de Boisset (nº 171 de son Catalogue), à la vente duquel il fut payé 10,000 livres; à M. le duc de Chabot (nº 60 de son Catalogue), et il fut vendu 8,901 livres. En 1788, il figurait au Catalogue de la vente du marquis de (Montesquiou), nº 188. Nous ne l'avons pas suivi plus loin.— Composition ovale, au crayon, sur papier blanc. En hauteur et mis aux carrés. — Au Louvre, nº 9,754.

* Cléobis et Biton traînant leur mère au temple.

Gravé dans le Landon, pl. 105, d'après un dessin qui était alors dans le cabinet de M. Morel de Vindé.

Darius faisant ouvrir le tombeau de Nitocris.

Ce dessin est très-curieux, en ce qu'il offre à la fois le nu, la draperie dessinée par-dessus à la plume, et tout le travail de perspective avec les mesures notées, aussi dessiné à la plume. — Au crayon et à la plume, sur papier blanc. En hauteur. — Au Louvre, nº 275 du nouvel Inventaire; acquis en décembre 1851, à la vente de M. Silvestre. — Le nº 12,655 (83) est la composition définitive, et mise aux carrés pour l'exécution. Au crayon.

Première pensée de l'Alexandre de M. de Nouveau.

Dans le sens opposé de la gravure de Benoît Audran. Alexandre ici, comme certainement dans le tableau, tient la

coupe de la main gauche. A la place du jeune échanson, de la table ronde, des guerriers assis derrière elle, et des deux figures d'hommes qui se désolent dans le fond, l'on voit ici deux femmes, et en avant l'indication d'un grand meuble en perspective. Composition circulaire, à la plume et au crayon par parties, avec les indications perspectives et ces lignes écrites en haut par Le Sueur : *Le point de distance est à six pieds neuf pouces du point de vue ;* et à droite : *Le point de distance est à six pied du point de veue.* — Appartient à M. Desperet.

Curtius se précipitant dans le gouffre.

A gauche, sur le bord de l'abîme, un très-beau groupe de spectateurs : un homme écartant les bras, un autre qui les élève et une femme qui tient par la main son enfant et se détourne. Sujet peint pour M. Planson. — Au crayon, sur papier blanc. Mis aux carrés. — Au Louvre, n° 9,746.

* La mort de Lucrèce.

A la plume, lavé d'indigo. *Catalogue Nourry*, 1785, n° 988.

Mariage à l'antique.

Au crayon, lavé de bistre. En largeur.— Appartient à M. Desperet. — Encore dans le goût du Vouët.

FIGURES.

FIGURES POUR DES SUJETS RELIGIEUX.

La femme agenouillée.

Pour le Moïse exposé, gravé par Bernard Baron. — A la pierre noire et rehaussé de blanc, sur papier brun. En hauteur. — Au Louvre, n° 9,725.

Les notes de Morel d'Arleux pour son Inventaire, indiquent ce dessin comme étant la représentation d'une des Vertus peintes maison Turgot, rue du Foin, au Marais. Il suffit de le comparer à la gravure de Baron pour être convaincu qu'il ne peut être pour un autre sujet que pour ce Moïse.

Les figures des deux suivantes de Pharaon placées les premières, à la gauche de la composition en travers du Moïse sauvé des eaux.

L'une a un genou en terre, l'autre est appuyée sur son épaule. Tournées à droite. — A la pierre noire, sur papier brun. En hauteur. (*Collection Mariette.*) — Au Louvre, n° 9,777.

Etude de femme et de jeune fille drapées et debout.

Pour un Moïse sauvé des eaux. En hauteur. (*Collection de M. Reiset*, n° 289 de son Catalogue.)

Une femme agenouillée, dont le geste exprime la surprise et la compassion.

Pour la composition en travers du Moïse sauvé des eaux. (*Collection de M. de la Salle.*) En hauteur.

Figure d'homme endormi, à demi couché sur un lit très-bas.

Paraît être une figure de Saül pour le sujet de Saül endormi par les chants et la harpe du jeune David. De la *collection de M. Gatteaux.*

Dieu le Père planant et les bras étendus.

Pour le songe de Salomon. Les deux petits anges qui soutiennent les bras ne sont pas dans cette étude. Tourné à gauche. — A la pierre noire et rehaussé de blanc, sur papier brun comme les suivants. En travers. (*Collection de M. de la Salle.*) — Le dessin du Catalogue de la vente Silvestre, 1810, n° 388, Dieu séparant la lumière d'avec les ténèbres, pourrait bien être celui-ci même.

* La figure de Salomon recevant de Dieu le don de la sagesse.

Dans le n° 744 du Catalogue Jullienne.

Etude d'homme debout et drapé, vu de profil et penché en avant; il tient un grand vase de ses deux mains.

Pour le sujet de la reine de Saba offrant des présents à Salo-

mon. En hauteur. (*Collection de M. Reiset*, n° 293 de son Catalogue.)

Scène de départ (sans doute de la Bible).

Un homme en costume rustique et un bâton sur l'épaule se retourne vers une femme qu'il va quitter, et dont il tient encore la main ; celle-ci va s'éloigner du côté opposé, et porte un paquet sous son bras droit. Admirable étude.— A la pierre noire et rehaussé de blanc, sur papier brun. En hauteur. — Au Louvre, n° 9,778.

Figure de jeune fille tête nue, vue en buste. Elle s'essuie les yeux d'une main avec le pan de sa robe, et de l'autre soutient un paquet sur un rebord qui paraît être la mardelle d'un puits.

Pourrait être pour le même sujet que le précédent. — A la pierre noire et rehaussé de blanc, sur papier brun. En hauteur. — Au Louvre, n° 9,782.

Figure d'homme jeune agenouillé et presque assis sur ses talons.

Il regarde à droite, en ouvrant les bras et avec toutes les marques de la plus grande surprise. Bien que le mouvement ne soit pas le même, cette figure est sans doute une première pensée pour le Tobie dans le tableau connu sous le nom de la Première nuit des noces de Tobie. Admirable du reste. Forme carrée. — A la pierre noire et rehaussé de blanc, sur papier brun. — Au Louvre, n° 9,771. M. Reiset (n° 287 de son Catalogue) a la vraie figure du Tobie, mais tourné vers la gauche. Son dessin avait été dans les collections Mariette, Lagoy et général Griois.

Un ange volant, celui de l'Annonciation du Musée du Louvre.

Le lis manque dans la main gauche; le bras droit est dessiné à part. — A la pierre noire, légèrement rehaussé de blanc, sur papier brun. En hauteur. — Au Louvre, n° 9,726.

Un ange debout, posé à terre, et tourné à gauche.

Certainement pour une Annonciation. — A la pierre noire, sur papier brun. — Au Louvre, n° 9,755.

Ange vu de profil et tourné à gauche; il lève le bras droit vers le ciel.

Pour une Annonciation. (*Collection de M. Reiset*, n° 290 de son Catalogue.)

La Vierge agenouillée et tournée à gauche, tient l'enfant Jésus sur une espèce de piédestal.

La même figure, sans presque de différence, que celle de la Vierge dans le dessin de l'Adoration des bergers, possédé par M. Morel de Vindé. — A la pierre noire et rehaussé de blanc, sur papier brun. En hauteur. (*Collection Mariette* et *au Louvre*, n° 9,758.)

Vierge debout, tenant l'enfant Jésus et vue de face.

A une tournure de statue. (*Collection de M. de la Salle.*)

Figure de Vierge vue de face et drapée.

Elle entoure de ses deux mains le berceau dans lequel dort l'enfant Jésus. — Aux crayons noir et blanc, sur papier gris. En hauteur. (*Collections du général Griois* et *de M. Reiset*, n° 280 de son Catalogue.)

La Vierge en buste et portant l'enfant Jésus, qui se tient à son cou, semble le montrer à des gens qui seraient plus bas.

Tournée à droite. — A la pierre d'Italie, rehaussé de blanc, sur papier brun. En hauteur. — Au Louvre, n° 9,756.

La Vierge, à une sorte de balcon, est penchée vers la droite, et tient l'enfant Jésus qu'elle semble présenter à des figures qui seraient plus bas.

Pensée différente du précédent dessin, mais faite probablement pour la même composition. — A la pierre noire et rehaussé de blanc, sur papier brun. (*Collection Mariette* et

au Louvre, n° 9,757.) — M. Reiset (n° 285 de son Catalogue) a un dessin tout à fait analogue et tout aussi original que celui du Louvre.

Jésus assis, tourné à gauche, ouvrant les mains avec surprise et la jambe droite levée.

Appartient évidemment à une composition du Repas chez Simon. — Superbe figure. (*Collection de M. de la Salle.*)

* Tête de Christ.

« Étude précieusement terminée à la pierre noire et au crayon blanc, sur papier gris; 3 pouces et demi de diamètre. » (N° 287 du Catalogue Le Brun, avril 1791.)

* Tête de Christ couronné d'épines.

(*Catalogue Paignon-Dijonval*, n° 2,708.)

La sainte Vierge entourée de voiles, agenouillée et dans la pose de l'affliction, regarde douloureusement en haut.

Sans doute pour un crucifiement. Tournée à droite. — A la pierre noire, rehaussé de blanc, sur papier gris-jaunâtre. En hauteur. — Au Louvre, n° 9,772.

La figure du saint Paul prêchant.

Sur la même feuille, études séparées des deux mains. — A la pierre noire, sur papier brun. — Au Louvre, n° 9,727.

Une copie, sans les études des mains, n° 9,765. — Le n° 745 du Catalogue de la vente de Jullienne, faite en 1767, contenait deux études : l'une du saint Paul, l'autre de l'homme courbé qui porte des livres; vendues 12 liv. 1 sol.

Figure d'un homme tourné à droite, et portant des livres de ses deux bras.

Le Sueur a employé cette figure dans le grand Saint-Paul, avec cette différence que la figure du tableau a la tête levée et déchire un livre au lieu d'en porter. Marqué à la main D C ou C D en monogramme (Charles Dauphin ?) — *Collection de M. de la Salle.*

Figure du jeune homme vu de profil, qui descend les marches, dans le grand Saint-Paul.

La même feuille offre les deux pieds, les deux mains et la tête dessinés à part. — En hauteur. (*Collection Lempereur* et *au Louvre*, n° 9,769.)

Étude nue du bourreau qui souffle le feu, dans le Saint-Paul du Louvre.

A la pierre noire, sur papier brun. En largeur. — Au Louvre, n° 7,666.

Autre étude, du même, également nue.

(*Collection Mariette* et *au Louvre*, n° 9,767.)

Autre étude, du même, drapée.

(*Collection de M. Reiset*, n° 282 de son Catalogue.)

Etude des deux mains du païen qui écrit les paroles de saint Paul.

Très-belle. — Au Louvre, n° 9,770.

Feuilles d'études pour la figure du second personnage apportant du bois, pour le Saint-Paul du Louvre.

Le buste, le mouvement général, les mains en particulier. En largeur. — Au Louvre, n° 9,768.

Etude du vieillard entouré de voiles et portant des livres, qui se trouve dans les derniers plans du petit Saint-Paul, derrière la femme qui reçoit l'aumône.

En buste, et la tête tournée à droite. En largeur. — Au Louvre, n° 9,775.

Etude jusqu'aux genoux d'un vieillard chauve, drapé et tenant un rouleau contre sa poitrine. Tourné à droite.

Peut avoir été destiné au Saint-Paul, dans lequel on ne le retrouve pas. Du plus beau temps du maître. En hauteur. (*Collection de M. de la Salle.*)

Docteur discutant.

Il est debout et drapé, lève la main droite en parlant et tient de la gauche un livre appuyé sur son genou, qui est plié en avant et porté sur la marche d'une estrade. En hauteur. (*Collection de M. Reiset*, n° 291 de son Catalogue.)

La figure du saint Paul pour le tableau du Musée du Louvre, sainte Scholastique apparaissant à saint Benoît.

Il est, dans le tableau, à moitié caché par saint Pierre. En hauteur. — Appartient à M. Desperet.

Le lit avec le corps de Tabithe, l'homme derrière le lit, et la femme agenouillée qui montre la morte à saint Pierre.

Très-grande et admirable étude à la pierre d'Italie et rehaussée de blanc. En hauteur. — Au Louvre, n° 9,740. (Mariette, n° 1,370 de son Catalogue, avait ce sujet, indiqué comme excédant la dimension de 20 pouces sur 15, ce que dépasse aussi celui que nous avons sous les yeux.)

* « L'étude d'une femme avec son enfant qui est au pied du lit, dans le tableau de saint Pierre ressuscitant Tabithe. »

Dans le n° 744 du Catalogue Jullienne.

Figure d'homme nu et versant à terre le contenu d'un vase; tourné à gauche.

Pour le martyre de saint Laurent, au Louvre. La figure du tableau est vêtue et verse des charbons d'un panier. En hauteur. — Au Louvre, n° 9,793.

Figure nue de l'homme qui retire le linge de dessous saint Laurent, dans le tableau du martyre de ce saint, conservé au Louvre.

A la pierre d'Italie, sur papier brun. — Au Louvre, n° 9,724.

La même, tournée à droite.

Au Louvre, n° 9,788.

Les deux petits anges volant, pour le martyre de saint Laurent.

Ils n'ont ni draperie, ni ailes, et ne portent pas la couronne. En travers. — Appartient à M. Desperet.

* « Saint Gervais et Saint Protais, figures debout.

« Les deux dessins sont à la pierre noire, rehaussés de blanc, sur papier gris, et d'une grande conservation. Ils portent chacun 15 pouces 6 lignes de haut, sur 9 pouces de large. » N° 748 du Catalogue Jullienne, vendu 45 livres 1 sol. (Le n° 747 offrait un saint Gervais qu'on veut forcer de sacrifier aux idoles.)

La figure du jeune homme debout et tenant de la main droite, derrière son dos, un rouleau déployé, qui termine à gauche la composition du saint Gervais et saint Protais du Louvre.

Très-belle étude, aussi marquée des lettres *D C* écrites à la main. (*Collection de M. de la Salle.*) Doit être le dessin indiqué par le Catalogue Jullienne, n° 747.

Etude en buste du soldat tête nue, cuirassé et armé d'une lance, qui se trouve au second plan du martyre de saint Protais.

A appartenu à M. Reiset.

Femme voilée et entourée de longues draperies, portant sur ses épaules les bâtons d'un brancard, tournée à gauche.

Pour quelque sujet d'ensevelissement. — A la pierre noire, sur papier brun. En hauteur. (*Collection Mariette.*) Au Louvre, n° 9,764. — M. Reiset a la seconde figure.

Figure de sainte femme voilée, agenouillée et portant sur ses bras un voile.

Peut-être la figure de la néophyte dans le dessin de la Prise de voile de M. de la Salle. Jusqu'aux genoux. En hauteur. A la pierre noire et rehaussé de blanc, sur papier brun. — Au Louvre, n° 9,756.

Figure d'ange agenouillé sur les nuages, joignant les mains et la tête penchée.

Tourné à gauche. — A la pierre noire, sur papier gris. Mis aux carrés. — Au Louvre, n° 9,763.

Ange, un genou en terre, et les mains jointes et élevées; vu de face.

Mis aux carrés. — A la pierre noire, sur papier blanc. (*Collection de M. de la Salle.*)

Deux anges agenouillés vis-à-vis l'un de l'autre.

Ils devaient tenir des encensoirs. En largeur. — Appartient à M. Desperet.

Figures de l'apôtre, les yeux au ciel, et de la jeune fille, copiées d'après le tableau du Poussin : Jésus-Christ remettant les clefs à saint Pierre.

A la sanguine. — Appartient à M. Desperet.

FIGURES POUR DES SUJETS MYTHOLOGIQUES OU HISTORIQUES.

Junon assise sur les nuages.

Elle est tournée à gauche. Un tout jeune Mars lui offre une fleur. — A la pierre d'Italie, sur papier blanc. En hauteur. — Appartient à M. Desperet. — Dans les *Impostures*, pl. 47 et 48, la Junon foudroyant Troie et la Junon versant des trésors sur Carthage; pour le Louvre.

Neptune sur sa conque, traînée par quatre chevaux marins.

Un triton tient la bride de l'un d'eux. C'est le triomphe de

Neptune; pour la chambre des bains de l'hôtel Lambert. — Au crayon, sur papier blanc. En hauteur. — Appartient à M. Desperet.

La figure de la Polymnie pour les Muses de l'hôtel Lambert.

L'archet manque, et la tête est dans le dessin bien plus tournée à gauche et presque tout à fait de profil. Au revers, la figure contre-épreuvée de la Calliope, avec le mouvement des bras, mais sans la harpe. (*Collection de M. de la Salle.*)

La figure d'Uranie.

(*Collection de M. Reiset*, n° 286 de son Catalogue.)

La figure de Clio pour les Muses de l'hôtel Lambert.

La tête est seulement beaucoup plus tournée à gauche et même tout à fait de profil. Le bras de l'Euterpe est indiqué sur les genoux de Clio. En hauteur. — Au Louvre, n° 9,789. M. Boyer de Fons Colombe, d'Aix, avait une des Muses dans le n° 168 de son Catalogue, 1790, in-8.

La figure de la France dans le tableau de la Monarchie française.

Belle étude de la collection de M. Gatteaux, membre de l'Institut.

Etude de la figure de la France enlevée au ciel par le Temps.

Voyez aux compositions. (*Collection de M. de la Salle.*)

Étude de femme debout et drapée, pour la seule composition connue du songe de Polyphile.

Cette figure, qui a appartenu à M. Reiset, est maintenant entre les mains de M. de Chennevières. Une autre figure agenouillée, pour la même composition, appartient à M. J. Boilly.

* Une Renommée assise.

Aux crayons noir et blanc. (*Catal. Nourri*, 1785, n° 986.)

L'Amour porté sur les nuages.

Dessin carré. (*Collect. de M. Reiset*, n° 288 de son Catalogue.)

Deux figures d'Amours; sur deux feuilles.

Ils ont les pieds sur une conque. L'un, vu de face, a la tête couronnée de fruits; l'autre est vu de trois quarts, par dos, et a la tête tournée à droite. — A la pierre d'Italie, sur papier blanc. En hauteur et mis aux carrés. — Appartiennent à M. Desperet.

Deux figures de femmes assises et drapées, tournées vers la gauche.

L'une d'elles a son bras droit posé sur son genou. A la droite du dessin, l'indication d'un torse d'homme nu tourné à gauche. En largeur. (*Collection de M. Reiset*, n° 284 de son Catalogue.)

Etude de femme drapée et assise.

Elle a la tête baissée, et se peigne les cheveux. Dans le haut, étude de draperie. — Au fusin et au crayon blanc, sur papier gris. En hauteur. (*Collection Dupan de Genève*, maintenant à M. Reiset, n° 281 de son Catalogue.)

Figure de rivière.

Elle est assise vue de dos, presque entièrement nue et tourne la tête à droite. Son bras droit est appuyé sur une urne. Les deux bras sont représentés deux fois. — A la pierre noire, sur papier grisâtre. En travers. — Au Louvre, n° 9,785.

Figure de femme vue de face, portant sur sa tête une large corbeille, avec ses deux bras élevés, et ayant le corps terminé par deux corps de serpents entrelacés.

Pour un panneau de lambris. — A la pierre noire, sur papier jaunâtre. — Au Louvre, n° 9,794.

Deux termes de jeunes hommes formant cariatides.

La gaîne est couverte par les draperies, et ils ont les bras enlacés.

Pour un panneau de lambris. — A la pierre noire, sur papier gris. — Au Louvre, n° 9,795.

* La figure de l'Alexandre pour le tableau de M. de Nouveau.

Dans le n° 743 du Catalogue Jullienne.

Groupe de figures vues à mi-corps.

Deux hommes debout, dont l'un porte dans ses mains une couronne, causent ensemble. Un autre est auprès d'une femme qui paraît s'évanouir. Peut-être, pour le sujet d'Esther, paraissant devant Assuérus, peint pour M. de Commanse. — A la pierre noire et rehaussé de blanc, sur papier brun. En travers. — Au Louvre, n° 9,783.

Figure d'homme vu de dos.

Il recule en ouvrant les bras, et ayant la tête levée vers le ciel; il est auprès d'un cheval indiqué de face. — Pierre noire, sur papier gris. En hauteur. *Collection Mariette*; au Louvre, n° 9,776. Peut-être pour le martyre de la vente Villenave.

Figure d'homme nu tourné à gauche, vu par derrière et courbé; il semble retirer un filet.

Pour ainsi dire le pendant de la figure de celui qui souffle le feu dans le Saint-Paul. (*Collection Mariette.*) — Au Louvre, n° 9,792.

4° DESSINS DE THÈSES ET FRONTISPICES, GRAVÉS D'APRÈS LE SUEUR.

David tue Goliath.

Dessin pour la thèse de théologie de Bazin de Champigny. — Gravé par *Daret*, 1645.

Frontispice du petit office de la Vierge (Diurnale carnutense).

Gravé par *A. Bosse*, 1655.

Une Salutation angélique.

Gravé par *A. Bosse*.

Frontispice des œuvres de saint Augustin et de Tertullien.

La Vertu au roi.

Vignette et tête de page, gravé par *Daret*.

Minerve, Louis XIV et le cardinal Mazarin.

Gravé par *Daret*.

Frontispice de la vie du duc de Montmorency.

Gravé par *Daret*.

Frontispice, têtes de pages et fin de chapitre de la Doctrine des mœurs, 1646.

Dix petites feuilles (7 à l'eau forte, 3 au trait), représentant des sujets historiques et mythologiques; il y en a quatre dans les Impostures innocentes, pl. 45-8.

Gravé par *B. Picart*.

Les quatre évangélistes, avec leurs symboles, assis autour d'une table.

Pour un Nouveau Testament; Paris, 1654, in-8. — Gravé par *Rob. Nanteuil* et par *Audran*.

Frontispice de : *Universa historia profana*, par le P. Goutoulas.

Gravé par *M. Lasne*.

5° ESTAMPES GRAVÉES D'APRÈS DES DESSINS DE LE SUEUR.

Adoration des bergers.

Gravé dans *Landon.*

La Loi nouvelle.

Gravé dans *Landon.*

Saint Charles Borromée en prières.

Gravé par *J. Couvay* et par *Poilly.*

La Vierge et l'enfant Jésus apparaissant à César de Bus.

Gravé par *J. Couvay.*

Le Baptême du Christ.

Gravé par *F. Bartolozzi*, 1779. (Florent Le Comte l'indique comme tableau.)

Une tête de Vierge.

Gravé par *Daret*, 1655.

Jupiter et Antiope.

Gravé par *N. Dorigny.*

Le Concert de Psyché.

Gravé par *Landon.*

Cléobis et Biton.

Gravé par *Landon.*

Ta parole, Seigneur, sert de guide à mes pas.

Gravé par *G. Audran.*

Eliézer et Rébecca.

Lithographié par *Challamel.*

Première pensée de *la Visite de la reine de Saba à Salomon.*

Lithographié par *Challamel.*

Adoration du Veau d'or.

Lithographié par *Challamel.*

6° CATALOGUE DE L'ŒUVRE DE LE SUEUR, D'APRÈS FLORENT LE COMTE (1699).

1° *Dans le corps de la biographie de Le Sueur.*

La Vie de saint Bruno (en 22 tableaux).

A Notre-Dame : Saint Paul à Ephèse.

Chez M. Le Normand : L'esquisse.

Deux répétitions de ce tableau.

Aux Capucins : Un Christ mourant.

A Saint-Germain-l'Auxerrois : Une Madeleine et un saint Laurent.

Pour la communauté des peintres : Saint Paul guérissant un possédé.

A Marmoutiers : Deux tableaux de la Vie de saint Martin. — Saint Sébastien. — Saint Louis. — Saint Benoît. — Sainte Scholastique.

A Saint-Gervais : Saint Gervais et saint Protais, menés devant le consul Astase. — La révélation, faite à saint Ambroise, du lieu caché où reposaient leurs corps (achevé par Th. Goulay). — Deux vitres d'une chapelle. — Une Descente de croix. — Un Portement de croix.

A l'Hôtel Lambert : La Naissance de l'Amour. — Un Phaëton. — Les neuf Muses. — Les bains.

Chez M. de Nouveau, à la place Royale : Un tableau de Diane. — Un plafond. — Deux paysages. — Un Moïse retiré des eaux. — Alexandre malade.

Diverses peintures pour plusieurs particuliers, pour les Carmélites et autres lieux.

2° *Après la biographie.*

« La recherche que l'on fait de ses ouvrages me fait croire qu'un détail de quelques morceaux, dont je n'ai pas parlé, ne sera pas désagréable ; je l'ai tiré sur un manuscrit, journal de ses ouvrages, depuis 1645 jusqu'en 53, lequel m'a été confié par une personne de sa famille, et qui prend beaucoup de part à la justice que je tâche de rendre à la mémoire de ce grand homme. »

1645. La Vierge tenant l'enfant Jésus ; il y aussi saint Joseph, saint Jean et sainte Élisabeth.

Petit tableau sur fond de bois.

Pour M. de Commanse : Huit tableaux, dont l'histoire est tirée des songes de Polyphile. — Assuérus devant lequel paraît Esther.

Chez M. de Senescé, à Conflans : Un plafond.

Chez M. de Creil (1) : Saint Jean baptisant Notre Seigneur.

Chez M. Fieubet, rue des Lions : Une salle peinte, sa chambre et son antichambre.

Chez M. Bézart : Sa chambre. — Une fuite en Egypte. — Une mère qui demande place à Notre Seigneur pour ses deux enfants dans le paradis.

Pour M. Dufresnoy : Une Vierge accompagnée d'un petit Jésus et de plusieurs figures.

A l'Hôtel-Dieu, au chapitre des religieuses : Un tableau

(1) Ce tableau a été gravé par Bartolozzi.

de la Vierge, Notre Seigneur, saint Jean et saint Joseph. *Dans l'infirmerie :* Une descente de croix.

Chez M^lle^ la princesse de Guéménée : Le plafond de l'alcôve.

A Saint-Étienne-du-Mont : Un saint Pierre ressuscitant sainte Pétronille.

(Un dessin de ce tableau, qui est au Louvre, porte cette indication, qui est fausse cependant; ce dessin n'est pas de la main de Le Sueur. Un autre qui est bien de la main de Le Sueur, et qui offre le même sujet, a pour titre : *Saint Pierre ressuscite Tabithe.*)

Chez M. de Guénégaud : Caligula qui fait mettre les cendres de sa mère dans le sépulcre de ses ayeuls (1). — Albinus qui prie les Vestales de monter en son chariot.

A Montmartre : Histoire de sainte Catherine. — Le retour d'Égypte. — Un Dieu, le Père, en haut.

Pour M. Héron : Une Agar chassée par Abraham.

Pour M. Bacque : Une Vierge qui a sous ses pieds un dragon, un basilic, un aspic et un lion.

Pour M. Le Roy : Un tableau de saint Sébastien, saint Roch et saint Nicolas ensemble (2).

---

(1) On appelle aussi ce sujet : Neron faisant mettre dans le sépulcre les cendres de Germanicus. Gravé par Muller dans le Boydell.

(2) L'inventaire de l'empire (au Louvre) nous fait connaître que le Musée impérial possédait un tableau *attribué* à Le Sueur et intitulé : *La Réunion des quatre saints*, saint Nicolas, saint Denis, saint Roch et saint Sébastien. Toile. H. 1,70. L. 1,08. — Acquis par la chambre des pairs. — Remis à M. le préfet de la Seine, le 18 février 1819, pour les églises de la banlieue de Paris, par autorisation du 28 septembre 1818. — Il m'a été impossible, malgré toutes les recherches que j'ai pu faire, de savoir ce qu'était devenu ce tableau, *attribué* à Le Sueur par l'inventaire du Louvre et désigné comme étant de Le Sueur par Florent Le Comte.

Pour M. de Grandmont : Darius qui fait ouvrir le tombeau de Sémiramis.

Gravé par *B. Picart* en 1725.

Chez M. Bernard de Rozé : Un Chartreux dans une cellule.

Pour M. du Lis : Le père de Sansom (Manué) offrant un sacrifice.

Chez M^e^ la comtesse de Tournechaux : Plusieurs peintures et trois différents tableaux.

Chez M. le président Brissonnet : Plusieurs ouvrages dans son logis.

Pour M. Le Coigneux : Le petit Joseph qui récite ses songes à ses frères, copie d'après Raphaël ; — *Jacob envoie Joseph pour voir ses frères.* — Joseph à la cour de Pharaon. — Un Moïse trouvé sur les eaux. — Un Moïse passant la mer Rouge. — Jacob qui change de pays avec toute sa famille. — *Joseph qui va chercher ses frères et qui rencontre un homme qui luy enseigne où ils sont.* — *Le Veau d'or.* — Josué qui assiége la ville de Jéricho.

Pour M. de Pontchartrain : Un Crucifix mourant.

Pour les Capucins de la rue Saint-Honoré : Un autre Crucifix mourant.

Pour M. Boudan : Un regard de Christ et Vierge.

Pour M. l'évêque de Boulogne : Une sainte Geneviève.

Pour M. de Cambray : Un crucifix sur une lame de cuivre.

Pour un particulier : Une Assomption de la Vierge.

Pour M. Foucaut : Un tableau rond d'une Vierge, le petit Jésus et saint Joseph.

Aux Carmélites du grand couvent : Une Apparition de l'ange à saint Joseph.

Aux Chartreux : Un Noli me tangere.

Pour un particulier Carme : Une Madeleine.

Pour M. le curé de Saint-Sulpice : Une purification.

Pour Vitry en France : Une Annonciation. (Serait-ce celle du Louvre venant de Mitry?)

Pour M. Pelletier : Une petite ovale représentant le petit Jésus, la Vierge et saint Joseph.

Pour M. de Périgny : Un crucifix.

Pour les Capucins du fauboury Saint-Jacques : Un tableau de Vierge.

Pour M. Poncet : Un crucifix.

Pour M. le doyen de Notre-Dame : Un ange qui apporte à un saint un panier plein de fleurs.

Pour M. Planson : Le Parfait ministre et Marcellus Curtius qui paraît se précipiter dans un gouffre de feu (1).

Pour M. le maréchal du Plessis : Sept tableaux représentant les Muses.

Pour les PP. de l'Oratoire de la Rochelle : Une Nativité de Notre Seigneur (2).

Pour M. Balthazar : Un combat d'Hercule contre Cacus.

Pour le Roy : La Magnificence. — Hercule qui s'ap-

---

(1) Un dessin sur ce sujet est au Louvre.
(2) D'Argenville indique une Adoration des bergers.

puie sur la Vertu. — Le Mérite couronné par la Vertu (1).

« Il a encore peint les bains de la reine au vieux Louvre.

« S'il y a quelques-unes de ses pièces qui m'aient échappé, ce n'est pas manque d'avoir pris les soins nécessaires pour les connoître et en faire part au public (2). »

7° LISTE DES TABLEAUX ATTRIBUÉS A LE SUEUR PAR DIVERS AUTEURS (3).

Au Louvre.

La Flagellation. H. 3 p. 6 po. — L. 23 po.

Gravée par *Masquelier*. — Faisait partie du cabinet du

---

(1) *L'Inventaire Bailly*, en 1710, ne parle pas de ces tableaux.

(2) Nous savons combien a été grande jusqu'à présent l'autorité du Catalogue de Florent Le Comte. Cependant, il est extraordinaire que cet auteur mentionne près de quarante œuvres de Le Sueur dont personne autre que lui ne parle, et dont il est impossible de retrouver la trace; de plus, lorsque l'un de ces tableaux, le seul il est vrai, se retrouve, *la Réunion des quatre saints*, il est *attribué* à Le Sueur. Je suis disposé à croire, après un mûr examen de la question, que Florent Le Comte, fort médiocre autorité en général, marchand de tableaux, de cadres et de curiosités, et qui se plaint lui-même d'avoir tant de critiqueurs à dos, a le plus souvent indiqué comme des tableaux de Le Sueur, des esquisses de Le Sueur, terminées par ses frères (dont l'œuvre est absolument inconnue) et Th. Goussé, des tableaux faits par ces artistes, d'après des dessins de Le Sueur; tableaux médiocres sans doute et dont on a perdu la trace; ou bien de simples dessins que Le Sueur se proposait sans doute de peindre plus tard.

En tout cas, je ne puis admettre que l'Académie de peinture, représentée par Félibien, Guillet, Le comte de Caylus et Lépicié, ait ignoré 40 œuvres de Le Sueur que Florent Le Comte connaissait; et que le si consciencieux Guillet de Saint-Georges, qui écrivait la notice de Le Sueur après la publication du Catalogue de Florent, n'ait pas eu les meilleures raisons pour ne pas en parler.

(3) Nous croyons que le très-petit nombre de tableaux, mentionnés sur cette liste, que l'on pourrait attribuer réellement à l'école de Le Sueur, sont des frères et peut-être d'après les dessins d'Eustache Le Sueur.

roi au Luxembourg. — A été aussi attribué au Vouët.

La Cène.

N'est assurément ni de Le Sueur, ni de son école.

En Russie (à l'Ermitage).

Lapidation de saint Étienne et *Mort de saint Étienne le jeune.*

Gravés par *Aliamet.*

Une Vierge au Temple.

Ancienne collection du prince de Conti
(Vendue en 1777).

Vierge en adoration.

Joseph et Putiphar.

Vénus endormie surprise par les Amours.

Collection du marquis de Montesquiou
(Vendue en 1788).

Le n° 189 du Catalogue indique deux tableaux de quatre figures, sur toile, représentant :

Les Sénateurs allant chercher Cincinnatus. — Cincinnatus quittant sa femme. H. 4 p. — L. 3 p.

Collection Nourri
(Vendue en 1785).

Le n° 103 du Catalogue indique un tableau de 15 figures, représentant :

La Cène. H. 31 po. — L. 24 po.

Il est rare, dit Le Brun, de trouver un tableau de ce maître de cette grandeur et d'une aussi grande pureté.

Galerie du cardinal Fesch.

La Religion. (Bois. H. 3 p. 7 po. 8 li. — L. 2 p. 8 po. 6 li.)

Chasse de Diane. (Toile. H. 4 p. 11 po. 6 li. — L. 5 p. 6 po. 6 li.)

Collection Montcalm, à Montpellier (1836).

Saint Paul ressuscitant un mort. (Toile. H. 49 po. — L. 60 po.)

En Angleterre. (Cités par Ch. Blanc.)

Le pape Clément bénissant saint Denis.

A Corsam House.

Mort de Germanicus.

A Leight Court, chez M. P. Miles.

Jésus-Christ pleuré par les siens au pied de la croix.

Au comte Shrewsbury.

Imprudence du roi Candaule.

A M. Mathews, gravé en couleur par *J. Strutt.*

Œuvres attribuées par d'Argenville et La Ferté.

Jésus-Christ qui appelle à lui les petits enfants et les bénit.

A l'église Saint-Louis de Versailles (1768). — L'almanach de Versailles de 1786 (chez Blaizot, petit in-12), dit que cette église possédait un tableau *du Bon pasteur* de Le Sueur, et que ce tableau avait appartenu à l'abbaye de Port-Royal.

Adoration des bergers.

Tableau du maître autel des PP. de l'Oratoire de la Rochelle.

Quatorze tableaux de l'histoire de Médée et Jason.

Dans sa première manière, à l'hôtel Bouillon.— « Lorsque cet hôtel a été reconstruit, ces tableaux ont été mis sur toile. »

Le plafond de la troisième chambre de la cour des aides de Paris.

Ce plafond était orné de quatre bas-reliefs représentant :

Le Jugement de la femme adultère,

Suzanne et les deux vieillards,
Le Jugement de Salomon,
L'Aveugle de Jéricho.

A la chapelle Turgot (Cf. d'Argenville).

Au devant d'autel : *Saint Guillaume* et *sainte Marguerite.*

Cinq camaïeux au-dessus du lambris représentant :
La Naissance de la Vierge,
La Visitation,
La Nativité,
La Présentation,
La Purification (1).

Œuvres de Le Sueur, d'après le Catalogue d'Al. Lenoir (2).

Le Musée des monuments français reçut, en 1792 et 1793, de diverses églises de Paris, plusieurs œuvres attribuées à Le Sueur :

Des PP. de Nazareth : Un Christ mort.

Première manière.

De Saint-Gervais : Trois vitraux, exécutés en grisailles, d'après des dessins et représentant :
Un repos en Égypte ;

---

(1) Le Catalogue de la vente de Le Brun, en 1806, indique au n° 109 : « Un tableau offrant *la Charité*, représentée par une femme assise, distribuant du pain à deux enfants nus, placés à ses côtés ; l'un debout et l'autre à genoux. Ce tableau, d'une simplicité noble, vient de la chapelle de M. Turgot. — En bois. Haut. 43 pouces. — Largeur 32. »

(2) Voy. *Bulletin archéol. du Comité des arts et monuments*, t. III, p. 276.

Le Jugement de saint Gervais et son supplice.

Des Célestins : Un *ex-voto.*

Des Minimes : Deux petits panneaux dits de la jeunesse de Le Sueur.

Des Chartreux : Un Christ, sur bois.

Œuvres attribuées à Le Sueur, par Nagler.

Un saint Bruno priant dans sa cellule.

Au Musée de Berlin. — Nagler dit cependant que ce tableau n'est pas de Le Sueur.

Une sainte Madeleine en contemplation.

A la galerie du château de Schleissheim. (Autrefois à la galerie de Munich.)

Alexandre qui fait jeter des fleurs sur le tombeau d'Achille.

Au professeur Hauber, à Munich.

Une sainte Cécile.

Au même. — Attribué aussi à Raphaël, ce qui permet de croire que ce tableau n'est ni de l'un ni de l'autre.

Tableaux appartenant au roi de France.
(D'après d'Argenville, Papillon de La Ferté.)

Une femme couronnée, représentant la Magnificence, tenant d'une main une corne d'abondance, et de l'autre un plan d'architecture; l'Histoire est à côté d'elle, sous la figure d'une femme qui écrit sur un livre que Saturne tient ouvert devant elle.

Hercule qui s'appuie sur la Vertu et foule aux pieds le Vice.

Le Mérite couronné par la Vertu.

Tableau de l'ancienne galerie d'Orléans.

Antiochus qui fait subir le martyre aux Machabées.

Estampes gravées d'après des tableaux ou des dessins attribués à Le Sueur (1).

Moyse et la fille de Jethro faisant boire les brebis.

Gravé par *Simonneau* et *B. Picart* (n° 46 des *Impostures innocentes*). — Le dessin est indiqué dans le Catalogue de R. Weigel, d'après une grisaille (*Nagler*).

La Résurrection du Lazare.

Gravé par *Avril.*

L'ensevelissement du Christ.

Gravé par *Picart le Romain.*

Buste d'Héraclite pleurant.

Gravé par *F. Chéreau.*

Néron enterre les cendres de Germanicus.

Gravé par *J.-S. Muller*, 1765, d'après un tableau de la collection de la princesse douairière de Galles (Cf. Boydell, t. I).

Le char de l'Aurore traîné par les chevaux du Soleil.

Gravé par *G. Audran.* — La planche est à la chalcographie du Louvre.

Vénus dormant, ayant l'Amour à ses côtés.

Gravé par *Bazan.*

Le Triomphe de l'Amour sur les éléments.

Gravé par *Moyreau.*

Hommage à l'Amour.

Gravé par *Godefroi.*

Une Bacchanale où un satyre dépouille une nymphe.

Gravé par *Dorigny.*

Portrait de la Vierge dans un médaillon, porté par des anges.

Gravé par *Daret*, 1647.

---

(1) D'après Nagler, la collection de la Bibliothèque nationale et Landon.

Une tête de Vierge.

Gravé par *Mosin.*

Martyre de saint Protais.

Jésus au milieu des docteurs.

Gravé par *Landon.*

Incrédulité de saint Thomas.

Gravé par *Landon.*

Le Repos de Diane.

Gravé par *Landon.*

Deux sacrifices à Jupiter et à Junon.

Gravés par *Landon.*

Une Prise d'habit.

Lithographié par *Challamel.*

La Purification.

Lithographié par *Challamel.*

Triomphe de Galatée.

Lithographié par *Challamel.*

Vitraux attribués à Le Sueur,
(Peints par Perrin et gravés par Landon).

Jésus ramené du Temple.

Apparition de saint Gervais et de saint Protais à saint Ambroise de Milan.

Saint Ambroise cherchant les reliques de saint Protais.

Tableaux attribués à Le Sueur, et envoyés aux Musées départementaux par la direction des Musées (1).

Vœu de Gédéon. H. 1,16. — L. 0,84.

A Toulouse.

---

(1) Voy. les *Inventaires du Louvre.*

Un enfant en prière devant un autel et une femme. H. 1,75. — L. 2,76.

A Genève. — Serait-ce le tableau de M. Bezart? (Voir p. 113.)

Sacrifice de Manué. H. 1,35. — L. 1,36.

Toulouse, n° 383 de la Notice publiée par M. Roucoule en 1836. — Le Musée de Caen en a un autre. — Acheté pour ce Musée par M. Gervais.

Le Christ en croix. H. 1,89. — L. 1,30.

A Caen.

La Foi. H. 0,62. — L. 0,43. — *La Religion.* H. 0,62. — L. 0,43.

A Lyon.

Le Christ lavant les pieds des apôtres.

A Strasbourg (ancienne collection) (1).

---

(1) *Inventaire du Louvre*, n° 2,041.

ERRATA.

Page 37. — Nicolas Colombel n'a jamais été élève de Le Sueur.

Page 39. — Une copie manuscrite des vies écrites par Caylus, la plupart du temps sur celles de Guillet de Saint-Georges, et maintenant entre les mains de M. Gatteaux, donne le nom de cet ami, qui a vu dans sa jeunesse les huit compositions du songe de Polyphile, et qui n'est autre que Mariette. Comme le volume se trouve avoir appartenu à ce dernier et que les marges en ont été chargées par lui de notes et de rectifications, l'indication de son nom est ainsi acceptée par lui-même, et ce témoignage nous assure de l'existence des huit compositions. (A. de M.)

Page 60, ligne 11. — Au lieu de : *Esquisse de ce tableau* (du saint Paul) lisez : *Première pensée de ce tableau.*

THE BORROWER WILL BE CHARGED THE COST OF OVERDUE NOTIFICATION IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.

BOOK DUE-WID
OCT 21 1977

CANCELLED

BOOK DUE-WID
NOV 25 1977

BOOK DUE-WID
DEC 21 1977

DEC 16 1977